



**HAL**  
open science

## Ereruyk : Nouvelles données sur l'histoire du site et de la basilique

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Ereruyk : Nouvelles données sur l'histoire du site et de la basilique. Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Mélanges Jean-Pierre Mahé, 18, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, pp.241-284, 2014, Travaux et Mémoires, 978-2-916716-51-0. halshs-01086164

**HAL Id: halshs-01086164**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086164>**

Submitted on 22 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABÉDIAN

(LA3M, Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7298)

**« Ereruyk' :  
Nouvelles données  
sur l'histoire du site et de la basilique »**

dans :

*Mélanges Jean-Pierre Mahé*

**Travaux et Mémoires 18**

Collège de France – CNRS  
Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance

Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance

Paris  
2014

p. 241 – 284

[p. 241]

**ERERUYK' :**  
**NOUVELLES DONNEES**  
**SUR L'HISTOIRE DU SITE ET DE LA BASILIQUE**

par Patrick DONABÉDIAN

**Introduction. Nouvelles recherches à Ereruyk'<sup>1</sup>**

Le Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M) d'Aix-en-Provence, en coopération avec l'Académie des Sciences d'Arménie et, sur place, avec le Musée régional du Širak (Gyumri), conduit depuis 2009 une mission archéologique franco-arménienne sur le site d'Ereruyk', dans le *marz* (la province) de Širak de la république d'Arménie<sup>2</sup>. L'ensemble d'Ereruyk' est situé à l'extrémité sud-ouest de ce *marz*, au voisinage immédiat du village moderne d'Anipemza, presque sur la frontière avec la Turquie, à quelques kilomètres au sud-est d'Ani. Il comporte les ruines de plusieurs constructions : une basilique, une enceinte, une aire funéraire et commémorative sur le flanc sud-est de la basilique, un groupe d'habitations (et peut-être d'étables ou de bergeries) au sud et à l'ouest de celle-ci, une petite construction quadrangulaire en contrebas au nord-est, et un ouvrage fait de plusieurs murs parallèles ayant servi de barrage plus loin au sud-est, dans le vallon. S'y ajoutent deux salles rupestres au nord de la basilique, et deux centaines de fragments de pierres sculptées, provenant notamment de l'église et des stèles et colonnes commémoratives qui se dressaient près d'elle.

Dans le but de cerner autant que possible la chronologie relative et absolue des composantes de cet ensemble, de tenter de préciser la fonction pour l'heure inconnue de plusieurs d'entre elles, et de comprendre les raisons de la présence d'un tel complexe

[p. 242]

dans un site aujourd'hui déshérité, à quelques kilomètres de la capitale médiévale Ani, la mission du LA3M s'efforce de mettre en œuvre une archéologie globale, pluridisciplinaire et environnementale. Dans ce cadre, après avoir relevé pour la première fois un plan d'ensemble très précis du site (fig. 1), le laboratoire mène de front plusieurs types de travaux : une étude d'histoire de l'art et de l'architecture appuyée sur une enquête documentaire, philologique et historique, une analyse d'archéologie du bâti sur les élévations préservées, notamment celles de la basilique, un répertoire détaillé du matériel lapidaire, une fouille du cimetière mis au jour depuis 2011 sur le flanc sud et en partie est de la basilique, des sondages en plusieurs points du

---

<sup>1</sup> L'orthographe contemporaine Ereruyk' est adoptée ici, plutôt que l'orthographe classique Ereroyk'.

<sup>2</sup> Les membres de la mission sont, côté arménien, Larisa Eganyan, archéologue et inspectrice du patrimoine, Hamazasp Xaç'atryan, archéologue et directeur du musée du Širak, et plusieurs collaborateurs de ce musée ; côté français : Paul Baillet, archéologue-anthropologue (DAC Draguignan), Patrick Donabédian, historien d'art-arménologue, chef de mission (LA3M), Andreas Hartmann-Virnich, historien d'art médiéval (LA3M), Christophe Jorda, archéologue-géomorphologue (INRAP), Fabien Krähenbühl, archéologue (Université de Lausanne/Association KASA), Georges Marchand, archéologue-topographe (LA3M), Damien Martinez, archéologue (Université de Clermont-Ferrand/Bureau HADES), Laurent Schneider, archéologue (LA3M), et plusieurs étudiants et doctorants arméniens, français et suisses. Les campagnes durent un mois chaque année.

site, et une prospection géoarchéologique, en particulier géomorphologique et sédimentologique, du vallon que barrait, à l'extrémité sud-est du site, l'ouvrage constitué de plusieurs murs<sup>3</sup>.

La basilique Saints-Jean-Baptiste-et-Etienne (fig. 2) occupe une place centrale dans le site d'Ereruyk<sup>4</sup>. Sans entrer dans une analyse détaillée de ce monument important, ni des autres vestiges qui occupent le site, on exposera ici certaines données nouvelles, tirées notamment de l'étude de l'épigraphie et appuyées sur les résultats des investigations de la mission archéologique, données qui permettent d'apporter quelques précisions sur le sanctuaire et sa datation, ainsi que sur l'histoire de l'ensemble. En préambule, exposons brièvement les éléments de datation dont nous disposons.

## I. Éléments architecturaux de datation de la basilique

Concernant la fondation du sanctuaire et des autres composantes de l'ensemble d'Ereruyk<sup>5</sup>, on ne dispose d'aucune source, ni épigraphique, ni livresque. En revanche, la typologie de la basilique à trois nefs (fig. 3 et 4) et l'étude comparative de ses formes et de son décor permettent de situer sans hésitation le monument durant la période dite paléochrétienne, c'est-à-dire les trois premiers siècles chrétiens en Arménie, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, avant l'âge d'or du VII<sup>e</sup> s.

[p. 243 – fig. 1]

[p. 244 – fig. 2 et 3]

[p. 245 – fig. 4]

Si l'on veut tenter, à titre d'hypothèse, une datation plus fine de la basilique, on peut tenir compte des arguments suivants, exposés ici dans leurs grandes lignes.

### 1. Relative homogénéité de conception et de construction de la basilique

Les observations d'archéologie du bâti effectuées sur les élévations conservées de la basilique par la mission du LA3M révèlent, pour la phase initiale, étape principale de la construction de l'édifice (le bâtiment à trois nefs, avec ses quatre pièces angulaires et son

<sup>3</sup> Pour un compte rendu d'étape de ces travaux, voir : BAILET *et al.* 2012. Les rapports des campagnes des années 2012 et 2013, déposés dans les archives en ligne HAL-SHS du CNRS, peuvent être consultés à partir du site du LA3M : [http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2\\_Prog3/ereruyk/ereruyk.php](http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2_Prog3/ereruyk/ereruyk.php)

<sup>4</sup> Sur la basilique d'Ereruyk<sup>5</sup> voir notamment : STRZYGOWSKI 1918, p. 153-158, 397-403, 412-417, 422 ; T'ORAMANYAN 1942, p. 86, 114-115, 286-287 *et passim* ; T'ORAMANYAN 1948, p. 72-74, 127-128 ; JAKOBSON 1950, p. 12-14 ; ARUTJUNJAN – SAFARYAN 1951, p. 11, 35-36 ; SAHINYAN 1955, p. 10, 14, 81-82, 86-96, 115, 119-120, 128 ; TOKARSKIĬ 1961, p. 77-82, 91, 163 ; SAHINYAN *et al.* 1964, p. 95-97, 105-110 ; KRAUTHEIMER 1965, p. 229-230 ; BRECCIA FRATADOCCHI *et al.* 1968, p. 18, 19, 27-28, 78 ; MARR 1968 ; MNAC'AKANYAN 1969, p. 58, 60-65, 71, 78 ; KHATCHATRIAN 1971, p. 45-48, 51, 62, 68, 95-96 ; MNATZAKANYAN – STEPANYAN 1971, p. 7, 8, 46 ; KOUYMIJIAN 1974 ; JAKOBSON 1976, p. 194-197, 200-204 ; PABOUDJIAN *et al.* 1977 ; STEP'ANYAN 1977 ; GANDOLFO 1982, p. 67-76 ; MANGO 1985, p. 98, 100 ; TER-MARTIROSOV 1987 ; THIERRY – DONABÉDIAN 1987, p. 522 ; CUNEO 1988, p. 234-237 ; GRIGORYAN 1989 ; GRIGORIAN 1991-1992 ; HASRATIAN 2000, p. 17, 58-59, 111-113, 232-238 ; THIERRY 2000, p. 44-45 ; TER-MARTIROSOV 2001 ; AĀAK'ELYAN *et al.* 2002, p. 170-179 ; PLONTKE-LÜNING 2007, p. 260-270, Catalogue p. 367-372 ; DONABÉDIAN 2008, p. 45-49 ; BAILET *et al.* 2012 ; BESSAC 2012 ; KAZARYAN 2012, p. 114-137 ; MONTEVECCHI – TONGHINI 2012.

<sup>5</sup> Les datations proposées dans les ouvrages cités à la note précédente s'inscrivent toutes dans ce cadre chronologique, mais quelques auteurs tentent d'avancer des datations plus précises, durant l'un de ces siècles, voire durant une partie de siècle, sous toutefois pouvoir fonder de telles conjectures.

stylobate), une certaine homogénéité conceptuelle et métrologique qui semble infirmer les hypothèses de longues ruptures et de reconstructions ou remaniements importants.

Il est néanmoins possible de relever des traces d'interventions postérieures au chantier initial, que l'on se contentera d'énumérer :

[p. 246]

- remaniement de la façade occidentale avec adjonction d'un nouveau portique, abaissé par rapport à une probable galerie originelle (fig. 5 et 6) ; nous y reviendrons plus loin et envisagerons une datation du début du VII<sup>e</sup> s. pour cette intervention ;
- réajustements des appareils, à une période sans doute ancienne, à divers endroits, notamment dans l'abside et sur la façade occidentale, pour corriger les effets d'un ou plusieurs affaissements du sol<sup>6</sup> ;
- murage et retaille partiels des fenêtres sud, peut-être d'époque médiévale ;
- restaurations et comblements du XX<sup>e</sup> s., en particulier au bas des façades est et sud, au bas de l'abside, sur les chambres angulaires ouest et le stylobate.
- S'y ajoute peut-être un remaniement des galeries extérieures sud et (?) nord, avec une modification de leur hauteur et (?) de leur mode de couverture. Une hypothétique réfection de la partie supérieure de la façade sud, avec insertion de deux assises dont une bande denticulée, pourrait le laisser deviner. La relative dissonance entre le rythme de l'arcature de la galerie et celui de la façade pourrait en être la conséquence. En effet, les travaux et calculs de la mission à partir de la courbe du dernier sommier partiellement conservé à l'est des galeries, tant sud que nord, permettent de restituer, semble-t-il, sept arcs appuyés sur six colonnes (peut-être huit arcs sur sept colonnes côté nord), soit, côté sud, un rythme qui n'est pas en totale harmonie avec celui des portails (fig. 7). Indépendamment de cet hypothétique remaniement, notre essai de restitution (fig. 5) propose le couvrement des galeries nord et sud sans voûte en pierre, sous la forme d'appentis qui formeraient la continuation de ceux couvrant les nefs latérales. Quant aux piliers engagés dans les trois façades, qu'ils aient leur propre rythme, sans rapport avec celui des colonnes, n'a rien d'étonnant : l'absence de trace d'arrachement et de maçonnerie sur les impostes qui les couvrent et alentour prouve qu'ils n'ont servi d'appui pour aucun couvrement ni toit.

Ces interventions postérieures mises à part, on peut voir sur les parements, tant intérieurs qu'extérieurs, à différents niveaux sur tout l'édifice, des changements d'appareil, de couleur de la pierre et de dimension des blocs, ainsi que des variations de traitement des arêtes des blocs, chanfreinées sur certaines portions des murs et des piliers engagés<sup>7</sup>. Mais une fois encore, ces différences ne semblent pas révéler un arrêt significatif du chantier, accompagné d'un changement de conception. De même, la destruction de la corniche au bas du cul-de-four de l'abside principale (pour permettre la pose d'un enduit et sans doute d'une peinture murale) et le martelage (à motivation inconnue) d'une partie du décor sculpté de l'extrémité orientale de la façade sud ne paraissent pas liés à des modifications de structure.

Trois chercheurs ayant étudié la basilique en 2004 et 2005 ont émis des avis qui, sans infirmer radicalement cette analyse, mettent davantage l'accent sur une interruption dans la construction de l'édifice. Jean-Claude Bessac identifie deux phases (avant le remaniement de la façade ouest), avec une ligne de rupture *grosso modo* à mi-hauteur des murs, sur le pourtour de la basilique. Ces deux phases seraient séparées selon lui par un faible écart

[p. 247 – fig. 5 et 6]

<sup>6</sup> A ce sujet voir : MONTEVECCHI – TONGHINI 2012, p. 34, fig. 4, p. 35, 37, 39, fig. 10.

<sup>7</sup> BAILET *et al.* 2012, p. 325-327 (étude d'archéologie du bâti par A. Hartmann-Virnich).

[p. 248 – fig. 7]

chronologique n'excédant pas quelques décennies<sup>8</sup>. De leur côté, Nadia Montevecchi et Cristina Tonghini considèrent que, bien que chronologiquement proches l'une de l'autre, ces deux étapes constituent des périodes de construction nettement séparées. La première correspondrait à la mise en œuvre de l'essentiel de la composition actuelle, mais aurait été interrompue, inachevée ; la seconde serait marquée par un remaniement de la galerie ouest, une suppression des galeries nord et sud et par l'achèvement des superstructures, à une hauteur abaissée<sup>9</sup>.

Nous croyons quant à nous que la modification des galeries, certaine du côté ouest, très hypothétique des côtés sud et nord, n'était dans tous les cas pas liée à une refonte fondamentale de la conception et que l'homogénéité de l'ensemble prévaut sur les différences. Nous estimons peu probable une interruption suffisamment longue pour s'accompagner d'importants changements conceptuels.

Par ailleurs, les sondages effectués par la mission du LA3M dans l'abside, au pied sud de la basilique et sous le sol de sa chambre sud-ouest n'ont révélé aucune trace de strate antérieure, notamment préchrétienne (toutefois, n'ayant porté que sur des portions

[p. 249]

de la construction, ces investigations ne permettent pas des conclusions définitives<sup>10</sup>). Pour l'heure, il paraît donc peu probable que la basilique se soit constituée en plusieurs étapes relevant de conceptions différentes, comme quelques auteurs l'ont supposé. Au stade actuel de nos observations, elle semble au contraire présenter, pour l'essentiel, une composition homogène dans sa conception et, à un degré un peu moindre, dans sa construction.

## 2. Affinités avec des églises syriennes du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.

La basilique d'Ereruyk présente une série d'affinités avec des églises syriennes du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. :

- Les deux chambres angulaires occidentales flanquant le portique, probablement à l'origine en forme de tour à deux niveaux (fig. 5), cas unique en Arménie, apparentent la basilique à une quinzaine d'églises de Syrie<sup>11</sup>, dont Der Turmanin, El Bara, Kalb-Loze, Resafa-basilique Saint-Serge et Ruweïa-église de Bizzos<sup>12</sup>. Ce trait existe aussi,

<sup>8</sup> BESSAC 2012, *passim*, surtout p. 333, 360, 363-364.

<sup>9</sup> MONTEVECCHI – TONGHINI 2012. Il n'est pas possible de discuter ici dans le détail les conclusions de nos collègues italiennes. Notons simplement que leur hypothèse d'une destruction des galeries et d'une réduction de la hauteur du bâtiment est fondée sur l'idée que les galeries étaient couvertes de voûtes. Mais un couvrement à toit léger en appentis permet de résoudre les questions qui engendraient de telles hypothèses.

<sup>10</sup> Trois sondages effectués dans la basilique par la mission italienne de 2004-2005 n'ont pas davantage révélé de traces préchrétiennes. Voir MONTEVECCHI – TONGHINI 2012, p. 34.

<sup>11</sup> Nombreux exemples dans BUTLER 1929. LASSUS 1947, p. 235-237, discute les fonctions de ces tours : cages d'escalier, "clochers" ou volumes destinés à l'effet esthétique.

<sup>12</sup> L'origine syrienne du principe de la façade ouest d'Ereruyk flanquée de deux chambres-tours est soulignée notamment par DER NERSESSIAN 1945, p. 63 ; JAKOBSON 1950, p. 13 ; TOKARSKIÏ 1961, p. 78 ; SAHINYAN *et al.* 1964, p. 109 ; MARR 1968, p. 30-33 ; DER NERSESSIAN 1969, p. 102 ; KHATCHATRIAN 1971, p. 95-96 ; JAKOBSON 1976, p. 195, 197 ; PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 13-14, 20-21.

intégré dans le narthex d'églises d'Asie Mineure (Lycaonie), région de Karaman (Binbirkilise), non datées mais probablement préarabes<sup>13</sup>.

- Les deux sacristies (*pastophoria*) barlongues qui flanquent l'abside, présentes aussi à Duin, Eǰmiacin et Tekor (fig. 8), sont fréquentes en Syrie, mais sous une forme nettement moins étirée<sup>14</sup>. Des pièces orientales à peine barlongues s'observent dans le Tur Abdin<sup>15</sup>, ainsi que ici et là en Asie Mineure<sup>16</sup>.
- Quelques églises syriennes présentent simultanément les deux traits : deux tours à l'ouest et deux sacristies légèrement barlongues à l'est<sup>17</sup>. Il est très rare toutefois que les quatre chambres angulaires fassent saillie sur les côtés nord et sud, comme à Ereruyk'. On peut citer, avec de fortes réserves, quelques parallèles en Syrie (peut-être l'église « B » de Resafa et l'église extra-urbaine d'El Hosn près d'El Bara<sup>18</sup>), en Asie

[p. 250 – fig. 8]

Mineure (basilique 32 de Binbirkilise<sup>19</sup>) et en Bulgarie (Džanavar Tepe, Ivanjane<sup>20</sup>). R. Krautheimer estime que le parti des quatre chambres saillantes est originaire de Grèce, des Balkans et de la côte occidentale de l'Asie Mineure<sup>21</sup>.

- Les bandes moulurées continues le long des façades, privées de lien avec la structure architecturale, et celles entourant les fenêtres jusqu'au bas de la baie (avant leur murage partiel) où elles forment deux replis horizontaux sont un trait de parenté, de manière générale, avec les églises paléochrétiennes et préarabes de Syrie (et d'Asie Mineure, notamment de Cappadoce<sup>22</sup>). A Tekor, dont nous relèverons le lien étroit avec Ereruyk', ce sont carrément des bandes moulurées continues, encore plus typiques de la Syrie, qui reliaient les fenêtres (fig. 9).
- Le principe de la fenêtre triple au sommet de la façade ouest, sans analogie en Arménie, s'observe plusieurs fois en Syrie, en particulier à l'église de Baqirha-est, datée de 546<sup>23</sup>.
- Enfin, comme nous le verrons plus bas, l'inscription grecque du mur sud crée un lien précis avec une église de Deir-Sem'an de la fin du v<sup>e</sup>-début du vi<sup>e</sup> s.

[p. 251 – fig. 9]

Nuançons tout de suite ce qui vient d'être écrit : en même temps que ces affinités syriennes, la basilique présente de nombreuses caractéristiques qui font d'elle un monument

<sup>13</sup> RAMSAY – BELL 1909 ; EYICE 1971. Pour une synthèse sur ces monuments et leur datation au vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s., voir : KRAUTHEIMER 1965, p. 121-123.

<sup>14</sup> Nombreux exemples dans BUTLER 1929. Voir aussi LASSUS 1947, *passim*, notamment p. 63, fig. 32.

<sup>15</sup> BELL 1982, p. 7, 14, 22, 32, 44, 52, 133 (Mar Gabriel, Mar Azaziel, el Hadhra de Hah, Deir Zafaran).

<sup>16</sup> Par exemple à la basilique de Diocésarée, en Cilicie. Cf. *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* 4, Stuttgart 1990, p. 245-246, fig. 25.

<sup>17</sup> BUTLER 1929, p. 80, ill. 85 (Marata), p. 159, ill. 170 (cathédrale d'el-Anderin, c. 560), p. 162, ill. 174 (St-Serge de Resafa), p. 190, ill. 193N (Sts-Archanges d'el-Anderin).

<sup>18</sup> TCHALENKO 1953, pl. XII, fig. 1, pl. LXXXI et CCXII.

<sup>19</sup> EYICE 1971, p. 212-213 et fig. 134a. Voir aussi KRAUTHEIMER 1965, p. 123, qui la date hypothétiquement du vi<sup>e</sup> s.

<sup>20</sup> CAPENKO 1953, p. 59 ; DIMITROV *et al.* 1969, p. 58, fig. 45, 46. Datations du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> s., selon les auteurs. Cf. PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 55, fig. 5.

<sup>21</sup> KRAUTHEIMER 1965, p. 123.

<sup>22</sup> THIERRY 1990, p. 62.

<sup>23</sup> Voir (entre autres) NACCACHE 1992, II, pl. CXXXI, 1, CXXXVII, 1, CCLVI. On peut encore citer une série d'églises syriennes de même époque avec, au sommet de la façade ouest, un triplet privé de décor, notamment : Deir Sem'an (couvent sud-ouest), Mchabbak, Serdjible (couvent sud), Taqle... : *ibid.*, pl. CCXLVI, CCXLVII, 2, CCLIX, 2, CCLX.

proprement arménien, manifestant en particulier d'importantes différences par rapport aux églises syriennes. Mentionnons notamment :

- sa technique de construction à noyau de béton entre deux parements (par laquelle l'Arménie paléochrétienne s'apparente à l'Asie Mineure) ;
- la forte saillie latérale de ses chambres angulaires et notamment, comme noté *supra*, la forme barlongue étirée des pièces orientales, présente aussi, on l'a dit, à Duin, Ējmiacin et Tekor, qui s'observent rarement en Syrie, comme ailleurs, et peuvent être vues comme une spécificité arménienne ;
- la forme de ses portails à gable sur piédroits à demi-colonne, engagés dans les façades<sup>24</sup>. On peut faire à ce sujet la remarque suivante : la plupart des éléments « syriens » d'Ereruyk' présentés ci-dessus sont énumérés par R. Krautheimer<sup>25</sup>, qui ajoute, à notre avis à tort, la forme des « porches »<sup>26</sup>. En réalité, hormis le lien génétique commun qui les rattache aux modèles romains, les portails d'Ereruyk' sont indépendants des

[p. 252]

(rares) porches bipodes à fronton triangulaire de la Syrie, et constituent l'un des jalons importants de la tradition arménienne.

### 3. Lien particulier avec des monuments de la fin du V<sup>e</sup> siècle et surtout Tekor

Plusieurs caractéristiques de la basilique la rapprochent de quelques monuments arméniens et ibères datés ou datables de la fin du V<sup>e</sup> s.

- La forme barlongue des chambres orientales crée, comme on l'a vu, un lien avec les cathédrales de Duin et d'Ējmiacin, dans l'état qui a probablement été le leur à la fin du V<sup>e</sup> s., ainsi qu'avec l'église de Tekor (voir *infra*)<sup>27</sup>.
- Avec la cathédrale de Duin, vraisemblablement telle que remaniée vers 485 sous Vahan Mamikonean, Ereruyk' partage une certaine grandeur, des galeries sur trois côtés, probablement un couvrement à charpente sur la nef centrale, et la présence d'une niche-abside à l'extrémité orientale des galeries latérales.
- Des niches-absides extérieures analogues se trouvent également à la basilique de Bolnisi (478-494) (dans une certaine mesure aussi, à celle de Kvemo-Bolnisi) en Ibérie et, encore une fois à Tekor, galerie nord<sup>28</sup>.

Un lien de parenté particulièrement étroit unissait Ereruyk' et l'église Saint-Serge de Tekor, très probablement bâtie dans les années 480 et hélas détruite (fig. 8 et 9)<sup>29</sup>. Aux traits architecturaux signalés *supra* s'ajoutent les points suivants :

<sup>24</sup> Sur les portails arméniens d'époque paléochrétienne et préarabe voir : DONABÉDIAN 1986-1987, p. 337-380.

<sup>25</sup> KRAUTHEIMER 1965, p. 229-230.

<sup>26</sup> JAKOBSON 1976, p. 204, rattache lui aussi, à notre avis à tort, les portails d'Ereruyk' à des modèles syriens.

<sup>27</sup> Pour une comparaison des plans, voir par exemple DONABÉDIAN 2008, p. 40, 43, 45, 51, 54, fig. 57, 67, 75, 94, 101. S'agissant de la « cathédrale » Ste-Ējmiacin, la datation de la fin du V<sup>e</sup> s. du plan reconstitué à la suite des fouilles d'A. Sahinyan a été contestée par GARIBIAN 2009, p. 289-345, qui l'attribue au VII<sup>e</sup> s. ; à l'inverse, KAZARYAN 2007, p. 31-40, estime que l'édifice à quatre appuis libres au centre d'un cube tétraconque, tel que reconstruit vers 485, conserve le plan antérieur, qu'il date d'environ 400.

<sup>28</sup> DONABÉDIAN 2008, p. 43-45, 49, 54, fig. 67, 75, 88, 101.

<sup>29</sup> Sur l'église de Tekor, contentons-nous de citer quelques études relativement récentes : VYSOCKII 1981, p. 43-50 ; THIERRY – DONABÉDIAN 1987, p. 584-585 ; CUNEO 1988, p. 642-644 ; MNACAKANIAN 1989, p. 58-89 ; HASRATIAN 2000, p. 33, 73-74, 153-154 ; ARAK'ELYAN *et al.* 2002, p. 224-235 ; PLONTKE-LÜNING 2007, p. 260-270, Catalogue p. 311-318 ; DONABÉDIAN 2008, p. 54-57 ; PAGLAZOVA 2009.

- Les deux églises sont situées sur les terres des Kamsarakan, princes puissants et actifs au V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.<sup>30</sup>
- Toutes deux ont de profondes affinités syriennes, que renforce la présence sur les murs de Tekor de cinq ou six inscriptions votives syriennes des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., récemment révélées par des photographies provenant des archives de N. Marr<sup>31</sup>.
- Toutes deux possèdent, sous leur volume, une haute plateforme à degrés, sorte de *krepis*<sup>32</sup>. Notons qu'à Ereruyk' ce stylobate à cinq ou six gradins ne sert pas vraiment

[p. 253]

de soubassement à la basilique ; en effet les sondages du LA3M ont montré que les fondations des murs de la nef, du moins de sa partie orientale, reposent directement sur le rocher<sup>33</sup>.

- Elles ont une spécificité fonctionnelle commune : comme l'attestent leurs inscriptions, elles constituaient les *martyria* de saints très populaires, saints Jean-Baptiste et Etienne à Ereruyk' et saint Serge à Tekor. On peut penser que certains traits de leur architecture sont liés à cette fonction mémoriale, comme l'ampleur particulière de ces sanctuaires, la mise en valeur de leur volume par sa surélévation sur un podium à gradins ou tout au moins, en partie, par la création d'un tel effet, et la présence d'une niche-abside à l'extrémité orientale des galeries extérieures, destinée peut-être à l'exposition de reliques. A Ereruyk' ajoutons l'autonomie inhabituelle de la galerie nord, isolée de l'intérieur de l'église par un mur plein, et l'existence d'une importante aire mémoriale-funéraire sur le flanc sud de la basilique. Nous reviendrons plus loin sur ce dernier point.
- Les deux monuments partagent une curieuse particularité : des piliers (et des demi-colonnes sur la face nord de Tekor) sont engagés dans leurs façades nord, ouest et sud (jusqu'à mi-hauteur à Tekor, nettement plus haut à Ereruyk'), qui ne semblent pas avoir eu, on l'a vu plus haut pour Ereruyk', de fonction autre que de les rythmer, et peut-être en partie de les renforcer.

#### 4. Décor architectural et ornementation sculptée

L'analyse du décor architectural de la basilique, qu'il n'est pas possible de développer ici, semble pousser le curseur vers le VI<sup>e</sup> s. Relevons en particulier les traits suivants :

- Les portails d'Ereruyk', avec leurs piédroits à demi-colonne unique supportant une ample archivoltte outrepassée coiffée d'un gable à courtes impostes horizontales (fig. 10), sont très proches de celui de la cathédrale d'Awana, de la fin du VI<sup>e</sup> s.<sup>34</sup>
- Le caractère superficiel et le dessin très géométrisé des ornements, notamment ceux gravés sur les linteaux, le profil vertical de la modénature des bandes ornementales, par exemple sur les bases, ainsi que le "maniérisme" du traitement des impostes des toits des portails, ou encore la forte dégénérescence de formes classiques comme la frise denticulée, s'inscrivent, semble-t-il, dans une évolution avancée par rapport à des

<sup>30</sup> Cette circonstance est soulignée en particulier par MARR 1968, p. 28. Sur l'histoire de cette dynastie, voir : KOGEAN 1926 et GARSOÏAN 1989, p. 382. Sur leur activité architecturale, voir entre autres : DONABÉDIAN 2008, p. 26, 99, 108-110, 118-122, 146-147, 203.

<sup>31</sup> PAGLAZOVA 2009, p. 6-7.

<sup>32</sup> Sur cette plateforme probablement héritée de la *krepis* classique, comme un trait propre aux édifices mémoriaux, différent des marches disposées au bas des murs des églises ordinaires, voir DONABÉDIAN 2008, p. 28, 40, 49, 56, 76, 78, 83, 133-134, 186, 192, 203, 206, 277.

<sup>33</sup> Voir aussi : PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 52, coupe latérale b-b, qui montre que le sol de la nef est à un niveau nettement inférieur à celui du haut de la plateforme.

<sup>34</sup> DONABÉDIAN 1986-1987, p. 338, 343, 349, 351, 353.

formes plus archaïques (datables approximativement des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s.), et annoncent les ornements du VII<sup>e</sup> s.

- On peut déceler sur le décor des impostes des portails d'Ereruyk' (acanthes à trois folioles) et du chapiteau droit de la fenêtre triple de sa façade ouest (demi-acanthes issues du pied d'une croix et deux fleurons poussant dans ses quadrants supérieurs), de même que sur deux chapiteaux d'Awana, l'écho de formules élaborées à Constantinople au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.<sup>35</sup>

[p. 254 – fig. 10]

[p. 255]

- Certains motifs ont une parenté prémonitoire avec ceux du VII<sup>e</sup> s. : ainsi, la corbeille et les minces balustres achevés par une petite volute, sur un chapiteau et sur des impostes provenant peut-être des galeries de la basilique d'Ereruyk', paraissent annoncer les chapiteaux du VII<sup>e</sup> s., notamment de Zuart'noc', où ces formes sont amplifiées.
- Le principe du triplet en haut de la façade ouest, comme mentionné *supra*, inconnu en Arménie, s'observe sur des églises syriennes du VI<sup>e</sup> s., en particulier à Baqirha-est (546).

A partir de l'ensemble de ces éléments, on peut, à titre répétons-le d'hypothèse, situer les limites de la datation de la basilique d'Ereruyk' entre la fin du V<sup>e</sup> s. et le courant du VI<sup>e</sup> s., avec une préférence pour le VI<sup>e</sup> s.<sup>36</sup>, mais en excluant la fin de ce siècle, qui est marquée en Arménie par un changement radical d'orientation<sup>37</sup>.

## II. Éléments de datation des autres composantes de l'ensemble

### 1. Salles rupestres

Les deux salles rupestres creusées dans la plateforme rocheuse au nord de la basilique ont été relevées en 1985-1986 et interprétées par F. Ter-Martirosov comme des chapelles paléochrétiennes, sur le seul fondement de leur "orientation"<sup>38</sup>. Ces espaces oblongs sont en effet orientés ouest-est. Cet auteur a même envisagé une possible antériorité par rapport à la basilique. Rien ne semble pour l'heure confirmer cette datation, ni la fonction culturelle. Des fragments de pierres ouvragées, d'époque principalement paléochrétienne ou préarabe, déposés à l'intérieur de ces deux pièces, ne peuvent servir à leur datation, n'étant pas dans leur contexte d'origine.

<sup>35</sup> DONABÉDIAN 1993, p. 147-173, ici p. 152-153, 162-164, 168.

<sup>36</sup> MARR 1907-1908, p. XIII ; et MARR 1909-1910, p. 064. Cet auteur fait d'Ereruyk' et de Tekor les témoins du « courant syrien dans la vie ecclésiastique arménienne » et les date de la fin du V<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> s. Dans MARR, *Ereškaj bazilika...* 1968 (cité n. 4), p. 28, il réitère cette datation commune aux deux monuments. En se fondant sur les analogies avec les monuments syriens, THIERRY 2000, p. 45, propose de « ne dater le monument [= Ereruyk'] que du VI<sup>e</sup> s. au plus tôt ».

<sup>37</sup> Sur la réorientation décisive de l'architecture arménienne à partir de 590 environ, voir DONABÉDIAN 2008, chapitre II, p. 63-89.

<sup>38</sup> TER-MARTIROSOV 1987, p. 216-218 ; TER-MARTIROSOV 2001, p. 234-243.

## 2. Enceinte

On connaissait, mais de manière imprécise, l'existence de murs autour de la basilique<sup>39</sup>. En 1987-1988, des travaux de dégagement, qui n'ont malheureusement pas fait l'objet de rapports archéologiques, ont mis au jour les restes d'une enceinte, considérée comme contemporaine de la basilique<sup>40</sup>. La mission du LA3M a pu établir un relevé précis de son plan (fig. 11). Conservée sur une à trois assises au maximum, cette enceinte entoure le groupe central de vestiges et en particulier la basilique qui en occupe l'angle nord-est. Son tronçon nord, peu rectiligne, est dévié vers le sud-ouest à son extrémité ouest, où il est encore plus irrégulier, sans doute par suite de remaniements. La portion orientale de l'enceinte, dégagée sur près de 100 m, rectiligne, soignée, est la mieux conservée ; son

[p. 265 – fig. 11]

[p. 257]

apparence semble aussi faire d'elle la plus ancienne. Son extrémité sud-est pourrait avoir eu un lien avec l'extrémité nord-ouest, à peine perceptible en haut du flanc ouest du vallon, de la muraille barrant ce dernier (voir *infra*).

Cette enceinte est rythmée par une série de contreforts espacés de 3 à 4 m et, sur sa portion orientale, par deux "exèdres" extérieurement rectangulaires, dont la partie intérieurement arrondie est ouverte sur le périmètre ecclésial et la zone d'habitation, ainsi que, à son extrémité sud, par une porte. Les caractéristiques techniques de son appareil, le soin de son exécution et la modénature des bases conservées au pied des pilastres-contreforts semblent refléter une proximité chronologique avec la basilique. Deux traits pourraient même plaider en faveur d'une antériorité par rapport à l'église : 1) tant au nord qu'à l'est, l'enceinte a une orientation décalée par rapport à celle de la basilique, un décalage qui n'est pas dicté par le relief ; 2) le rythme d'espacement des "exèdres" ne s'ordonne pas en fonction de la basilique<sup>41</sup>.

Outre l'enceinte nord et est, le périmètre ecclésial était délimité au sud par un mur de près d'une cinquantaine de mètres de long, orienté est-ouest, implanté à une dizaine de mètres du pied du stylobate de la basilique. Très endommagé, irrégulièrement rectiligne, sans doute très remanié, relativement fin, l'ouvrage semble postérieur au segment oriental de l'enceinte, mais a certainement une origine plus ancienne. Entre le pied de l'église et ce mur sud s'étend, sur une superficie d'environ 600 m<sup>2</sup>, la zone mémoriale et funéraire (voir *infra*). La maçonnerie du mur s'insère dans une séquence stratigraphique antérieure à la mise en place des piédestaux à gradins et est contemporaine, sinon antérieure à l'une des tombes les plus anciennes de la zone sud, qui a pu être datée du III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.

## 3. Zone commémorative et funéraire

### a) Piédestaux ayant porté des stèles ou des colonnes

La zone située sur le flanc sud de l'église comporte de nombreux restes de piédestaux à gradins ayant porté des stèles ou des colonnes et, à son extrémité orientale, des fragments de sarcophages en pierre. N'ayant pas été précédemment étudiée, elle a commencé à faire l'objet

<sup>39</sup> On trouve un plan très schématique de l'enceinte dans CUNEO 1988, I, p. 235.

<sup>40</sup> GRIGORYAN 1989, p. 32-38.

<sup>41</sup> L'auteur est redevable à son collègue Laurent Schneider, membre de la mission Ereruyk', pour son interprétation de ces vestiges. Les fouilles de 2014 ont révélé, sous le sol de l'« exèdre » la plus proche de la basilique, la présence d'une profonde fosse qui, bien que fortement perturbée, constitue l'indice probable d'une fonction funéraire.

d'investigations et de fouilles à partir de 2011. Les nettoyages et relevés de la mission du LA3M ont montré que les piédestaux étaient au nombre de six à huit. La restitution hypothétique que nous proposons de la basilique et de son flanc sud donne une idée de l'aspect général des monuments verticaux correspondant à ces piédestaux (fig. 5).

Il s'agit d'un type de monuments mineurs bien connu dans l'Arménie et l'Ibérie des premiers siècles chrétiens<sup>42</sup>, mais dont on ne trouve nulle part une concentration semblable à celle d'Ereruyk'. Ces mémoriaux à stèle ou colonne sur piédestal étaient généralement dressés, au nombre d'un ou deux, près de l'angle sud-est ou nord-est des églises. Après Ereruyk', la plus grande série de ce genre est à l'ensemble mémorial royal d'Ałck' où

[p. 258]

les traces de deux ou trois piédestaux sont visibles au sud-est de l'ensemble comprenant un mausolée et une basilique<sup>43</sup>. A Ereruyk', six de ces monuments commémoratifs se dressaient près du chevet de la basilique et peut-être deux autres à l'extrémité ouest de cette zone. Ils sont, à l'évidence, postérieurs à la basilique. Beaucoup de fragments provenant de cette zone, dont de nombreuses portions des stèles ou colonnes qui s'élevaient sur ces piédestaux, ainsi que des chapiteaux et peut-être même des croix de pierre qui les couronnaient, ont été déposés, lors des dégagements de 1987-1988, sur la plateforme rocheuse au nord de la basilique.

Réalisée durant la campagne 2013, la fouille de l'intérieur (comblé de terre) du second des piédestaux presque alignés sur le chevet de la basilique a permis, semble-t-il, de résoudre l'une des questions que posaient ces monuments. L'absence d'inhumation a prouvé que le piédestal n'avait pas de fonction proprement funéraire<sup>44</sup>, mais servait seulement à porter et mettre en valeur un monument vertical, stèle ou colonne, avec une signification symbolique, ostentatoire et commémorative.

#### b) Cimetière

Menées depuis 2011 devant les piédestaux situés près du chevet de la basilique et un peu plus à l'est, près des sarcophages, les fouilles ont révélé que, autour de ces monuments, un cimetière s'était implanté, dont plusieurs caractéristiques retiennent l'attention<sup>45</sup>. Selon toute probabilité, cette implantation a été conditionnée par des structures antérieures à la basilique et aux piédestaux, dont témoignent le mur « d'apparat » à l'est et le mur sud, au-delà desquels on ne trouve plus d'inhumations. Parmi les soixante-cinq tombes mises au jour, les prélèvements d'os effectués en 2011-2013 ont fourni vingt et une datations au radiocarbone (les échantillons prélevés en 2014 seront analysés prochainement). Ces datations montrent une longue durée de fonctionnement, depuis l'Antiquité tardive, sans doute dès avant l'implantation de la basilique, jusqu'au XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. La portion orientale du cimetière paraît la plus ancienne, avec quatre datations entre le III<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. et une entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. Sur le flanc sud de la basilique, après une phase ancienne représentée (à travers notre fenêtre d'observation) par une seule

<sup>42</sup> Sur ces monuments mineurs, voir notamment : MNAC'AKANYAN 1982, p. 9-46 ; DONABÉDIAN 1985. Sur les stèles arméniennes : GRIGORYAN 2012. Sur celles de Géorgie : ĆUBINAŠVILI 1972 ; MACHABELI 2008. Bibliographie complémentaire dans : DONABÉDIAN 2008, p. 30, note 79.

<sup>43</sup> A ce sujet voir notamment : DONABÉDIAN 2008, p. 22-23, 26-27.

<sup>44</sup> Pourtant le bref témoignage d'A. Sahinyan sur la découverte de deux squelettes, semble-t-il accroupis, dans un reste de piédestal, à l'angle sud-est de la basilique de K'asał, semblait plaider en ce sens. Cf. SAHINYAN 1955, p. 55. Cependant, en l'absence de toute documentation archéologique, compte tenu de ce qu'une tombe contemporaine occupe maintenant le même emplacement, on peut supposer qu'il s'agissait déjà d'une réutilisation postérieure d'un dispositif détruit.

<sup>45</sup> L'auteur de ces lignes est redevable, pour les données relatives au cimetière, aux études et commentaires de son collègue Damien Martinez, membre de la mission Ereruyk'.

tombe datée entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s., la véritable mise en service de cette partie du cimetière, sans doute tributaire de l'attractivité, à la fois du chevet de la basilique et des mémoriaux, semble correspondre au VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. Immédiatement à l'ouest des trois grands piédestaux, presque en ligne avec le chevet de la basilique, s'installe alors une aire peut-être familiale ou dynastique, où six tombes sont rangées, aire protégée par une sorte d'enclos rectangulaire formé de blocs, pour certains remployés. Durant la phase suivante, du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., un changement radical se produit.

[p. 259]

Alors qu'il accueillait jusque-là une population diversifiée provenant sans doute de l'agglomération voisine, le cimetière se « spécialise » désormais dans les inhumations de nourrissons et d'enfants en bas âge, le seul adulte alors représenté étant une femme âgée. Ce recrutement insolite<sup>46</sup> conduit à s'interroger sur les raisons d'un tel changement dans les pratiques funéraires, une question restant pour l'heure sans réponse, mais qui pourrait être liée à la dédicace de l'église à saint Jean-Baptiste (voir *infra*). Dans le même temps, les contenants changent : jusqu'au X<sup>e</sup> s. ce sont des cuves, d'abord rectangulaires puis trapézoïdales, faites de blocs de pierre posées de chant ; à partir du XI<sup>e</sup> s. se multiplient les inhumations directement dans la terre. Les séquences funéraires suivantes s'échelonnent de la fin du XIII<sup>e</sup> s. au XX<sup>e</sup> s. au plus tard et semblent correspondre à des inhumations occasionnelles, preuve sans doute d'une raréfaction de la population.

Ces investigations ont par ailleurs permis d'affiner la datation des piédestaux présentés ci-dessus. Elles montrent en effet que cet ensemble de monuments, qui sont, on l'a dit, postérieurs à la basilique, est assurément antérieur aux tombes qui se sont installées autour de leurs piédestaux à partir du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. On peut donc raisonnablement avancer pour ces monuments une datation entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s.

#### 4. *Habitat*<sup>47</sup>

En 1987-1988 une campagne de dégagements extensifs a eu lieu à Ereruyk', interrompue par le séisme de décembre 1988, suivi des soubresauts politiques liés à l'effondrement de l'URSS. Ces dégagements ont mis au jour, sur environ 0,6 ha à l'ouest et au sud de la basilique, les vestiges de nombreuses constructions, présentées alors comme partie d'un bourg médiéval<sup>48</sup>. Ces vestiges ont été laissés depuis à l'abandon et leur chronologie non documentée est aujourd'hui largement méconnaissable. Ce qu'il subsiste de ces constructions grossièrement et irrégulièrement bâties, évoque de modestes habitations, "rustiques" et tardives. Dans la zone méridionale, on devine les vestiges de maisons à cheminée (fig. 11). Dans la zone occidentale, des dispositifs d'attache destinés aux bovins et ovins permettent d'identifier des étables ou bergeries. Venant jouer dans les ruines du village, les enfants d'Anipemza nous ont signalé l'existence de silos souterrains, dont l'accès a semble-t-il été récemment bouché pour éviter les accidents. Fragments de verres à thé et tessons de céramique "ethnographique" confirment une datation tardive (moderne).

<sup>46</sup> La mortalité infantile était partout très élevée jusqu'à la période moderne, mais l'étude des cimetières médiévaux d'Occident montre que les "quartiers" réservés aux nourrissons étaient relégués en marge des cimetières et non, comme ici, placés tout près du chevet de l'église (Damien Martinez). On ne dispose malheureusement d'aucun élément de comparaison pour l'Arménie, l'archéologie de la mort chrétienne restant ici un terrain vierge, encore à défricher.

<sup>47</sup> L'auteur doit l'essentiel de l'analyse de cette zone à ses collègues Laurent Schneider et Georges Marchand, membres de la mission Ereruyk', qui en ont aussi relevé le plan.

<sup>48</sup> GRIGORYAN 1989, p. 32-38.

Y. Šahxat'üneanc<sup>49</sup>, repris sur ce point par L. Ališan<sup>50</sup> et S. Ēp'rikean<sup>51</sup>, mentionne, près de l'église en ruines, les vestiges d'une localité nommée en turc Kızıl Kule (« La Tour

[p. 260]

rouge »), en référence probable à la basilique. Selon ce témoignage de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s., dans ce village, ainsi que sur le bord du canyon de l'Axurean, se trouvent les ruines d'habitations en pierre, des tombes et des *xač'kar*. En 1907, N. Marr signale, au nord-ouest, à l'ouest et au sud de la basilique, sous le même toponyme turc, les « misérables masures d'un pauvre village kurde »<sup>52</sup>. Installés là depuis seulement deux générations, ses habitants avaient connaissance d'une population antérieure, mixte, arménienne et kurde<sup>53</sup>. Les données disponibles semblant attester que le site a été quasiment abandonné à la fin du Moyen Âge, on peut supposer que cette population mixte du XIX<sup>e</sup> s. s'était établie ici à la suite de la conquête russe en 1828.

Cependant, l'existence d'un habitat ancien ne fait guère de doute. Nous verrons plus loin que l'inscription du prêtre Yakob atteste la présence d'un bourg à Ereruyk', peut-être dès le début du VII<sup>e</sup> siècle et au plus tard au XI<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu que les datations des sépultures fouillées signalent une activité sur le site dès la période paléochrétienne et durant le Moyen Âge. Cela est confirmé par de nombreux tessons de céramique médiévale à pate rouge polie présents aux abords du sanctuaire et par plusieurs fragments de *xač'kar* datables entre les X<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. Les inscriptions citées plus loin, des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., confirment l'existence de l'agglomération au Moyen Âge et peut-être l'activité agricole de sa population. S'y ajoute la présence, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. (témoignage susmentionné de Šahxat'üneanc'), de ruines anciennes et de *xač'kar*. Signalons enfin, parmi les ruines de maisons au sud de la basilique, les vestiges d'une pièce de 4 x 4 m, dotée de trois banquettes latérales et ouverte sur une cour initialement couverte et chauffée, qui évoque des maisons à cour médiévales fouillées à Ani<sup>54</sup>. Il n'est pas extravagant d'imaginer pour la localité d'Ereruyk' une phase de développement liée à la période d'essor de la grande ville voisine, Ani, du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s.

Visibles encore aujourd'hui, plusieurs indices montrent qu'une assez grande agglomération existait dans le passé entre les gorges de l'Axurean et le vallon à l'est de la basilique, ainsi que plus au sud, à proximité de la caserne russe (traces de fondations d'un bâtiment médiéval), le tout couvrant une superficie d'environ 2,5 ha. Trois villages quasi contigus s'y sont implantés à la période moderne : à l'extrémité orientale, à proximité de la basilique, Kızıl Kule, probablement au XIX<sup>e</sup> s. ; sur la partie nord-ouest de cette aire, en bordure du canyon, Zała, au XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> s., qui a cessé d'exister en 1987<sup>55</sup> ; enfin, entre les deux, Anipemza fondé en 1926, encore en activité, bien que sensiblement amoindri depuis le début des années 1990. Ce vaste ensemble correspond peut-être, au moins en partie, au bourg médiéval d'Ereruyk'.

### 5. *Bâtiment quadrangulaire*

En 1985-1986, l'édicule en grande partie enseveli dans le vallon, à 90 m. au nord-est, en contrebas de la basilique, a été partiellement dégagé, relevé, identifié en un premier

<sup>49</sup> ŠAHXAT'UNEANC' 1842, p. 43-44.

<sup>50</sup> ALIŠAN 1881, p. 170-171, fig. 78 et 79.

<sup>51</sup> ĒP'RIKEAN 1903-1905, p. 694.

<sup>52</sup> MARR 1968, p. 8.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> KARAMAGARALI 1996, p. 493-512 (référence aimablement communiquée par A. Baladian, de la mission archéologique française d'Ani).

<sup>55</sup> Renseignements fournis par les habitants et le chef du village d'Anipemza, A. T'aflanyan.

[p. 261]

temps à une citerne et daté du Moyen Age<sup>56</sup>. Aucune trouvaille archéologique n'a été enregistrée. Le responsable de cette campagne, F. Ter-Martirosov, a indiqué à l'auteur de ces lignes<sup>57</sup> qu'une pointe de flèche identifiée comme mongole avait alors été découverte devant le mur ouest de l'édifice.

Ce petit bâtiment quadrangulaire, soigneusement voûté, orienté mais dépourvu d'abside, presque privé d'ouvertures, est la composante bâtie la mieux conservée de l'ensemble. L'absence de traces d'enduit hydrofuge met en doute l'hypothèse d'une citerne. En revanche l'analogie avec des édifices funéraires des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., comme ici à "chevet" plat (Sanahin, Zinjirli, Noravank<sup>58</sup>), autorise peut-être l'hypothèse d'un mausolée. F. Ter-Martirosov a vu, avec raison semble-t-il, dans les particularités de son appareil extérieur (disposition verticale de plusieurs blocs) et dans l'inclinaison marquée de la bâtière de son toit, des arguments pour une datation médiévale<sup>59</sup>. Mais l'analyse d'archéologie du bâti conduite par le LA3M a relevé aussi une parenté technique et métrologique avec la basilique.

Le recouvrement de cet édicule par les alluvions pourrait révéler une antériorité par rapport au "barrage". Mais l'on peut aussi envisager que l'édicule ait été d'emblée conçu pour être enseveli, si l'on considère qu'il s'inscrit à sa manière dans la longue tradition arménienne des mausolées entièrement ou en partie hypogés. C'est ce que donne à penser le sondage géoarchéologique effectué en septembre 2013 à l'est du bâtiment par la mission du LA3M<sup>60</sup>. L'enrochement artificiel qu'il a fait apparaître à quelques mètres à l'est de la construction, probablement destiné à sa protection, suggère que le cours d'eau temporaire, contraint par cet endiguement, contournait la construction par l'est. Il contribuerait à infirmer l'hypothèse d'une citerne et à plaider en faveur d'un mausolée en partie souterrain.

## 6. "Barrage"

L'ouvrage qui traversait le vallon, au sud-est de la basilique, présente un intérêt particulier, car aucun barrage n'est connu de l'archéologie arménienne. Dès 1958, ses ruines ont été fouillées et une datation paléochrétienne (contemporaine de la basilique) envisagée<sup>61</sup>. Cette datation se "fondait" sur du mobilier archéologique (« céramiques et monnaies ») dont aucune trace n'a pu être retrouvée<sup>62</sup>. En 1985-1986, une hypothèse de datation plus tardive du "barrage" a été avancée, en deux ou trois étapes, du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> s.<sup>63</sup>

Constitué d'une série de trois ou quatre murs dont deux portions sont renforcées sur leur face tournée vers l'amont, cet ouvrage énigmatique pourrait avoir eu une destination

<sup>56</sup> TER-MARTIROSOV 1987 ; TER-MARTIROSOV 2001.

<sup>57</sup> Lors d'une visite commune du site, le 29 août 2012, avec l'architecte Vahagn Grigoryan.

<sup>58</sup> CUNEO 1988, n° 21, p. 126-127, et n° 201, p. 391, 393.

<sup>59</sup> TER-MARTIROSOV 2001, p. 242.

<sup>60</sup> L'auteur de ces lignes s'appuie ici sur les observations de son collègue Christophe Jorda, membre de la mission Ereruyk'.

<sup>61</sup> SAHINYAN *et al.* 1964, p. 87-89 et fig. 20 et 20a.

<sup>62</sup> Effectuées tant à Erevan, dans les divers services compétents, qu'à Gyumri, au Musée régional du Širak, nos recherches sont restées vaines.

<sup>63</sup> TER-MARTIROSOV 1987, p. 216-218 ; ID. 2001, p. 234-243.

[p. 262]

initiale différente de celle d'un barrage de retenue d'eau, même si cette dernière fonction est attestée au XIX<sup>e</sup> s. à travers le témoignage recueilli par N. Marr en 1907<sup>64</sup>. Peut-être cette fonction initiale était-elle liée à celle de l'enceinte, au sud-est de la basilique, que l'un des murs du "barrage" semble prolonger. Ceci suggère une hypothèse de viaduc ou d'ouvrage d'apparat. Des fouilles sur des portions non perturbées permettraient peut-être de préciser sa datation, qu'elle soit ou non liée à celle de l'édicule partiellement enseveli en amont. Les investigations de géomorphologie et de sédimentologie que le LA3M a engagées s'efforcent également d'y contribuer ; les sondages menés en 2014 entre les deux derniers murs en aval, dont les résultats sont en cours d'analyse, pourraient apporter une partie des réponses à ces questions.

Tels sont les éléments de datation, on le voit encore assez incertains, dont on dispose pour les vestiges des bâtiments qui composaient l'ensemble d'Ereruyk'. Voyons à présent dans quelle mesure, bien que muette sur la fondation de ces constructions, l'épigraphie peut apporter des compléments utiles, non seulement pour leur datation, mais aussi pour plusieurs autres aspects importants de leur histoire. Cinq inscriptions retiennent notre attention.

### III. Deux inscriptions grecques à l'extrémité est de la façade sud de la basilique

Les inscriptions en langue grecque sont rares sur les édifices de l'Arménie chrétienne, qui a quasi exclusivement utilisé l'idiome national pour son épigraphie monumentale. On en trouve toutefois sur cinq bâtiments des IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. : Bayburd<sup>65</sup>, Ĕjmiacin, Ereruyk', Mastara et Zuart'noc<sup>66</sup>, à quoi on peut ajouter l'inscription cryptographique d'Awan, partiellement en grec<sup>67</sup>.

#### 1. Texte de la principale inscription grecque

Une inscription grecque d'Ereruyk' est particulièrement importante pour plusieurs raisons que nous évoquerons ci-après, la première étant qu'elle peut aider à la datation de la basilique. Elle est gravée à l'extrémité orientale de sa façade sud, plus exactement à l'extrémité orientale du mur sud de la chambre sud-est<sup>68</sup>.

L'inscription est disposée dans un cartouche rectangulaire à queues d'aronde, une *tabula ansata*. Elle occupe la moitié inférieure du dernier bloc de la troisième assise, en comptant à partir du haut du podium (fig. 12 et 13). Plus exactement, l'inscription, son cadre et la queue d'aronde droite sont gravés sur ce dernier bloc, dont la face visible sur la façade sud forme un rectangle de 48 cm de long x 59 cm de haut ; tandis que la queue d'aronde gauche

[p. 263 – fig. 12]

est gravée sur la pierre voisine, haute et étroite (8 cm de long x 59 cm de haut), logée en chandelle à gauche du bloc précédent. La *tabula ansata* et le texte qu'elle contient sont

<sup>64</sup> MARR 1968, p. 9.

<sup>65</sup> HASRAT'YAN 1996, p. 117.

<sup>66</sup> GREENWOOD 2004, p. 87-88.

<sup>67</sup> GREENWOOD 2004, p. 60-61, 82.6 (A6).

<sup>68</sup> Sur cette inscription : STRZYGOWSKI 1918, I, p. 31 et fig. 32 ; KHATCHATRIAN 1971, p. 45 ; ŠELOV-KOVEDJAEV 1986, p. 59-65 ; GREENWOOD 2004, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16 ; FELLE 2006, p. 198, n° 417 [référence aimablement communiquée par Denis Feissel] ; BESSAC 2012, p. 344-345 ; MONTEVECCHI – TONGHINI 2012, p. 45-46.

légèrement inclinés vers la droite. Disposée en cinq lignes, l'inscription est composée de lettres régulières, gravées assez soigneusement et profondément<sup>69</sup>. Le texte se lit comme suit :

1. + ΤΩ ΟΙΚΩ COY
2. ΠΡΕΠΙ ΑΓΙΑC-
3. ΜΑ Κ̅Ε̅ ΕΙC ΜΑΚ-
4. ΡΟΤΗΤΑ Η
5. ΜΕΡΩΝ +

Il se traduit ainsi : « A ta maison convient la sainteté, Seigneur, pour la longueur des jours »<sup>70</sup>. On reconnaît là le verset 5bc du Psaume 92/93 (Ps 92 de la Vulgate et des

[p. 264 – fig. 13]

Septante, Ps 93 de la Bible hébraïque)<sup>71</sup>. Comme le montrent l'étude de T. Greenwood et le catalogue des inscriptions paléochrétiennes à citations bibliques établi par A. Felle, ce verset n'est pas rare dans l'épigraphie de l'époque, puisque plus d'une dizaine d'occurrences en ont été recensées<sup>72</sup>. Sans être propre à une région, la citation de ce texte se rencontre presque exclusivement en Orient<sup>73</sup>, entre la fin du v<sup>e</sup> et le vi<sup>e</sup> s.<sup>74</sup>

[p. 265]

## 2. *Justification fonctionnelle de l'emplacement de l'inscription grecque*

Cette relative fréquence dans l'épigraphie monumentale s'explique par un facteur liturgique : ce verset est lu durant le rite de fondation et de dédicace des églises. C'est le cas aussi bien dans la tradition arménienne que dans celle de l'Eglise orthodoxe. En effet, comme le rappelle A. Felle, selon le *Rituel de l'Eglise orthodoxe*, le verset 5 du Psaume 92 doit être lu durant cette cérémonie<sup>75</sup>. De même, selon des dispositions qui peuvent remonter au v<sup>e</sup> s., le rite arménien de dédicace des églises prévoit que, après la proclamation par l'évêque de la dédicace du sanctuaire nouvellement fondé, l'on prononce le Psaume 92, verset 5bc<sup>76</sup>.

Le canon arménien ajoute une précision qui pourrait expliquer le choix de l'emplacement de l'inscription : après la première partie du rite exécutée à l'intérieur du sanctuaire, l'évêque sort, longe la partie sud-est de l'église et énonce à nouveau la dédicace. Or

<sup>69</sup> BESSAC 2012, p. 345, souligne « la très haute qualité » de la gravure et note que les sillons dessinant les lettres, initialement creusés en V, ont été, à une date indéterminée, à certains endroits, élargis. Il relève aussi du mortier ajouté au fond des sillons.

<sup>70</sup> Traduction Gilles Dorival, que l'auteur de ces lignes tient à remercier (communication du 5 juin 2012).

<sup>71</sup> Les traductions françaises de la Bible donnent de ce passage des lectures assez divergentes. La nouvelle version Second propose : « La sainteté convient à ta maison, O Eternel, pour toute la durée des temps » ; la Traduction Œcuménique de la Bible : « La sainteté est l'apanage de ta maison, Seigneur, pour la suite des temps » ; la traduction E. Dhorme/La Pléiade : « A ta maison convient la sainteté, Iahvé, à longueur de jours ! » ; la traduction E. Osty : « A ta maison convient la sainteté, Yahvé, pour la longueur des jours » ; la traduction Chouraqui : « Le sacré sied à ta maison, IHVH, à longueur de jours ».

<sup>72</sup> GREENWOOD 2004, p. 59 ; FELLE 2006, Index p. 523, « Psaume 92,5 ».

<sup>73</sup> Sur les dix inscriptions citant ce verset, recueillies par A. Felle, une seule provient de Cyrénaïque (n° 16). Les neuf autres proviennent d'Orient : 3 d'Asie Mineure (n° 126, 422, 509), 3 de Palestine (n° 169, 173, 179), 1 de Phénicie (n° 248), 1 de Syrie (n° 280) et enfin, la nôtre, d'Arménie (n° 417). Voir aussi GREENWOOD 2004, p. 59, note 162.

<sup>74</sup> Tandis que celle de Bithynie (n° 422) est de la fin du vii<sup>e</sup> ou du début du viii<sup>e</sup> s., les 9 autres inscriptions citant le Ps. 92,5, dont la nôtre, sont datées par A. Felle entre la fin du v<sup>e</sup> siècle et le courant du vi<sup>e</sup> s.

<sup>75</sup> FELLE 2006, p. 46 et 115, qui cite GOAR 1730, p. 485 et 663.

<sup>76</sup> *Livre du Grand Rituel* 1807, p. 174 ; *Rituel principal* 2012, p. 105. Cf. CONYBEARE 1905, p. 7 ; FINDIKYAN 1998, p. 102-103. (L'auteur remercie Christina Maranci et Azat Bozoyan pour leur assistance bibliographique.)

on se souvient que l'inscription grecque se trouve précisément à l'extrémité est du mur sud (de la chambre sud-est) de la basilique.

### 3. *Datation de l'inscription grecque et rapport à la construction*

Dans son étude de l'inscription d'Ereruyk', F. Šelov-Kovedjaev a observé qu'elle était proche d'une inscription grecque gravée sur une église du nord-ouest de la Syrie<sup>77</sup>. Cette église, qui peut être datée de la fin du v<sup>e</sup>-début du vi<sup>e</sup> s., se trouve dans le quartier nord-est des ruines de Deir Sem'an (Telanissos), près du début de la « voie sacrée » menant à Qal'at Sem'an. Placée là aussi sur la partie sud-est de l'église, l'inscription a pratiquement le même contenu qu'à Ereruyk' et est semblablement inscrite dans une *tabula ansata*<sup>78</sup>. Elle présente toutefois une différence notable avec celle d'Ereruyk' : le cartouche à queue d'arondes syrien est en relief (un relief méplat) au centre d'une bande sculptée ornée d'un rang de palmettes stylisées, sur le linteau d'une porte, la porte orientale du mur sud<sup>79</sup>. C'est donc une disposition nettement plus prestigieuse, plus visible que celle d'Ereruyk', qui semble au contraire plus discrètement adaptée à un emplacement bien plus modeste, non prévu pour cela. L'inscription d'Ereruyk' présente en outre, on l'a signalé, une certaine maladresse dans sa disposition ; on peut y ajouter la répartition quelque peu aléatoire des lettres du dernier mot qui occupe toute la cinquième ligne. Selon F. Šelov-Kovedjaev, qui ne relève pas ces différences techniques et stylistiques entre les deux épigraphes, le parallèle permettrait de dater à la fois l'inscription et la basilique d'Ereruyk', de cette période : fin du v<sup>e</sup>-début du vi<sup>e</sup> s.<sup>80</sup>

[p. 266 – fig. 14]

Peut-on considérer l'inscription grecque comme contemporaine de la construction de la basilique ? F. Šelov-Kovedjaev estime que, étant donné son contenu, sans être une épigraphe dédicatoire, ce texte grec, exécuté avec soin, introduit et conclu par des croix apotropaïques, a été gravé immédiatement après la construction de la basilique, par des maîtres d'œuvre venus de Syrie (précisément, selon lui, de Deir Sem'an), une fois leur tâche accomplie<sup>81</sup>. Ceci nous rappelle la référence au psaume 92,5 lors de la cérémonie de dédicace des églises et l'importance qui y est accordée à la partie sud-est de l'édifice.

Au contraire, lors d'une communication orale, J.-C. Bessac<sup>82</sup>, s'appuyant sur son expérience de tailleur de pierre, a estimé possible d'envisager, parmi plusieurs hypothèses, que les deux blocs concernés soient des remplois provenant d'une autre construction et que l'inscription grecque soit antérieure à la basilique<sup>83</sup>. Dans un article de 2012, le même auteur avance un avis différent : « l'inscription n'a pu être gravée [...] qu'en position horizontale, alors que la pierre n'était pas encore mise en œuvre »<sup>84</sup>.

Nous croyons quant à nous que ni l'une ni l'autre de ces hypothèses ne peut être retenue. L'emplacement de l'inscription est relativement déroutant, à l'extrémité est du mur sud, à un endroit assez peu visible, car la forte saillie latérale de la chambre angulaire orientale place son mur sud immédiatement au bord du dernier gradin du stylobate, sans offrir de recul (fig. 13).

<sup>77</sup> ŠELOV-KOVEDJAEV 1986, p. 63-64.

<sup>78</sup> Sur cette inscription voir : JALABERT – MOUTERDE 1939, p. 232, n° 414 ; FELLE 2006, p. 152, n° 280.

<sup>79</sup> Photographies de la porte et de son linteau dans NACCACHE 1992, I, p. 168, fig. 207 ; II, pl. CXLV et CXLVI.

<sup>80</sup> ŠELOV-KOVEDJAEV 1986, p. 64.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> Outre un rapport inédit sur la technique de construction de la basilique d'Ereruyk' (BESSAC 2005), ce chercheur est l'auteur de deux articles : BESSAC 2011, p. 379-415 ; et ID. 2012, ce dernier spécialement consacré à Ereruyk'.

<sup>83</sup> Conférence donnée par J.-C. Bessac au LA3M, à Aix-en-Provence, lors de la *Journée d'Etudes sur l'Arménie médiévale* du 16 novembre 2011.

<sup>84</sup> BESSAC 2012, p. 345.

Bien que la qualité de sa gravure exclue l'hypothèse d'un *graffito*, l'inscription n'en dégage pas moins le sentiment d'une certaine maladresse, à cause à la fois de la légère inclinaison de la *tabula ansata* et de sa position, incisée qu'elle est sur la moitié inférieure de la pierre, son extrémité gauche étant gravée sur l'étroit bloc voisin. Quant au large joint clair qui entoure les deux blocs, il ne doit pas induire en erreur : il ne peut pas conforter l'hypothèse d'un remploi, car il résulte d'une consolidation récente, postérieure au séisme de 1988, qui a porté sur tout l'angle sud-est de la basilique. Une photographie prise en 1980 montre l'état ancien des blocs et de l'inscription (fig. 14).

[p. 267]

Il semble très difficile d'imaginer que ces deux blocs aient pu être initialement conçus avec leur inscription pour un autre emplacement, puis transposés là. Il paraît également fort peu probable que la gravure ait pu être effectuée avant la pose de l'appareil. Pourquoi, dans un tel cas, aurait-on décidé de sculpter la queue d'aronde gauche sur une étroite pierre destinée à être insérée en chandelle à gauche du bloc principal ? D'ailleurs la face sur laquelle l'inscription est gravée correspond à l'extrémité gauche d'un long bloc (226 cm de long x 59 cm de haut) dont la face principale se trouve sur la façade est de l'église, à son extrémité sud, parfaitement intégré dans l'appareil<sup>85</sup>. L'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable est que l'on a voulu apposer ce texte à cet emplacement, après l'achèvement de l'appareil, en visant précisément l'extrémité est du mur sud, mais sans prendre toutes les dispositions nécessaires.

Nous proposons donc de considérer l'inscription grecque, non comme un remploi, non comme antérieure, mais comme presque contemporaine de la construction de la basilique, ou de très peu postérieure à elle. Il est plausible qu'elle ait été gravée par un lapicide syrien hellénophone (beaucoup d'inscriptions paléochrétiennes de Syrie sont en grec) ou, comme les éléments évoqués *supra* autorisent à envisager la participation d'artisans venus de Syrie, peut-être par l'un d'eux, au moment de la consécration de l'église. En revanche, il n'est pas possible d'affirmer qu'elle est venue consacrer l'œuvre de maçons syriens – car comme nous l'avons vu, malgré ses affinités avec les constructions syriennes, la basilique en diffère sensiblement et s'inscrit dans la tradition arménienne.

L'emplacement relativement marginal de l'inscription grecque s'explique-t-il par une volonté de discrétion, à une époque où l'usage de l'arménien s'impose à toute l'épigraphie ? On ne peut pas répondre à cette question.

Comme ses caractéristiques paléographiques révèlent qu'elle n'est probablement pas postérieure au VI<sup>e</sup> siècle ou, au plus tard, au début du VII<sup>e</sup> s.<sup>86</sup>, l'inscription grecque nous fournit un *terminus ante quem* pour la datation de la basilique. Ceci nous ramène au cadre chronologique évoqué *supra* : fin du V<sup>e</sup>-courant du VI<sup>e</sup> s.

Quant à la forme du cadre en *tabula ansata*, elle ne peut nous apporter davantage de précision chronologique, car cette forme d'origine romaine antique est attestée en Arménie tant au IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. qu'au VII<sup>e</sup> s.<sup>87</sup>

<sup>85</sup> L'auteur remercie son collègue A. Hartmann-Virnich, membre de la mission Ereruyk', d'avoir bien voulu le faire profiter des données de son étude d'archéologie du bâti.

<sup>86</sup> Dans un courriel du 6 juin 2012, Denis Feissel, que l'auteur de ces lignes tient à remercier, confirme « la datation de l'inscription au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> s., sans exclure le début du VII<sup>e</sup>. La paléographie n'offre en tout cas pas d'indice d'une date franchement médiévale ».

<sup>87</sup> On trouve un exemple de *tabula ansata* avec inscription grecque, à l'évidence antérieure au VII<sup>e</sup> s., à Sainte-Ējmiacin (DONABÉDIAN 2008, p. 52, fig. 96a) ; et deux exemples du VII<sup>e</sup> s., mais sans inscription, à Sainte-Hripsimē (*idem*, p. 86-87, fig. 152c, 152d et note 78) et à Pemzašēn (p. 143).

#### 4. Deuxième inscription grecque

Une brève inscription grecque accompagnant une croix avait été gravée, probablement postérieurement à la construction de la basilique, à l'extrémité orientale de la galerie sud, sur la face ouest du pilastre saillant à droite de la niche-abside, donc sur la face ouest de la sacristie sud-est. Elle a été martelée, ainsi que la croix, à une période indéterminée.

[p. 268 – fig. 15]

F. Šelov-Kovedjaev précise que les lettres gravées à gauche de la croix se lisaient θεός et celles à droite, ἅγιος<sup>88</sup>. Aujourd'hui, seules les deux lettres ΑΓ, à droite, sont encore visibles (fig. 15). Sur des critères paléographiques, cet auteur date l'inscription du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., ce qui ne modifie pas notre estimation de la datation de la basilique.

Interrogeons-nous brièvement sur les raisons de la destruction intentionnelle de ce décor à croix et de l'inscription qui l'accompagnait, alors que d'autres croix, notamment celles des linteaux des portes, également "à portée de main", ont été épargnées. L'inscription pouvait-elle en être la cause, non pas en raison de la langue utilisée (puisque l'inscription précédente, elle aussi accessible, n'a pas été endommagée), mais de son contenu ? La présence des mots Dieu et Saint de part et d'autre de la croix, contrairement à l'usage généralisé en Arménie (du moins à partir du IX<sup>e</sup> s.), à cet emplacement, des noms Christ et Dieu, contrevenait-elle au dogme en vigueur à un point tel qu'elle en était intolérable pour les tenants de la christologie admise ? Nous verrons ci-après qu'un autre indice semble porter l'écho à Ereruyk' des controverses christologiques de la période paléochrétienne et préarabe (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.).

[p. 269 – fig. 16]

#### IV. Inscription du prêtre Yakob à l'intérieur de la basilique

Une inscription arménienne non datée, gravée à l'intérieur de la basilique, nous donne elle aussi une série d'informations utiles à notre connaissance de l'histoire de la basilique et de son entourage<sup>89</sup>. Elle se trouve sur la partie inférieure, précisément sur le quatrième bloc à partir du bas, du pilier engagé qui flanque l'abside au nord (fig. 16).

##### 1. Texte de l'inscription du prêtre Yakob

L'inscription mêle, de manière insolite, majuscules et minuscules, au dessin assez fruste. Elle est disposée sur huit lignes relativement irrégulières. Elle se lit comme suit (pour en faciliter la lecture, nous copions ici le texte entièrement en majuscules) :

1. ԵՍ ՅԱԿՈԲ ՔԱՀԱՆԱ ՈՐ
2. ԵԿԻ ՔԱՂԱՔՈՒԴԱՇՏԷ Ի ԳԻ[Ի]-
3. ՂԱՔԱՂԱՔՍ ՅԵՍ ԵԻ Ի ՍՈՒՐԲ
4. ՎԿԱՅԱՐԱՆՍ ՋԱ[Յ]Ս Ի ԲԱ-
5. ՐԷԽՈՍՈՒԹԵԱՆ ՃՇՄԱՐԻ-
6. Տ ՀԱՎԱՏԱՅԵԼՈՅ Ի ՔՍ
7. ՆՈՐՈՅԳԵՅԻ ՅԱՆՈՒՆ ԿԱՐ-
8. ԱՊԵՏԻՆ ԵԻ ՆԱԽԱՎԿԱՅԻ[Ն]

<sup>88</sup> ŠELOV-KOVEDJAEV 1986, p. 65.

<sup>89</sup> Sur cette inscription voir notamment : MARR 1968, p. 20 ; MNAC'AKANYAN 1969, p. 65 ; KOUYMIJIAN 1974, p. 4-5 ; MANUČ'ARYAN 2008, p. 287-288 ; MOURAVIEV 2010, p. 156-157.

[p. 270]

Nous en proposons la traduction suivante : « Moi, prêtre Yakob qui suis venu de K'alak'udašt dans ce bourg et dans ce saint *martyrium* pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ, je l'ai restauré au nom du Précurseur et du Protomartyr ».

Sans nous aventurer dans une analyse paléographique, nous nous limiterons à quelques observations, visant uniquement notre objectif. Notons d'abord le nom du lieu d'où dit venir le prêtre Yakob qui a restauré l'église : K'alak'udašt. C'est, on le sait, l'un des noms de la métropole religieuse Vałaršapat, un temps résidence royale et même capitale du royaume arsacide<sup>90</sup>. N. Marr estimait ce toponyme propre au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.<sup>91</sup>, mais il se rencontre plutôt au Moyen Âge, pour désigner Vałaršapat<sup>92</sup>. Il ne peut pas être décisif pour la datation de l'inscription.

Examinons ensuite le problématique mot « y/es » de la troisième ligne. L'hypothèse risquée d'A. Manuč'aryan est que Es serait une abréviation d'Ereruyk<sup>93</sup>. L'hypothèse non moins hasardeuse de N. Marr propose d'interpréter les trois lettres « yes » comme une abréviation du nom de Jésus<sup>94</sup>. Sans doute faut-il y voir plus simplement une forme populaire ou dialectale de démonstratif<sup>95</sup>.

## 2. *Datation de l'inscription du prêtre Yakob et restauration de la basilique*

Selon N. Marr, les caractéristiques épigraphiques et grammaticales de l'inscription permettent de situer la restauration par le prêtre Yakob « pas plus tard qu'au X<sup>e</sup> s. » et même précisément au X<sup>e</sup> s.<sup>96</sup> D'après D. Kouymjian, l'inscription daterait entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s.<sup>97</sup> ou même plus exactement du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.<sup>98</sup> A. Manuč'aryan a estimé que la forme des lettres rapprochait cette inscription de celle de 1028 (voir *infra* – fig. 18) et que certaines anomalies grammaticales pouvaient même suggérer une datation plus tardive encore<sup>99</sup>. En réalité, à côté d'une certaine rudesse commune et d'une certaine ressemblance des lettres « ho », il existe de nettes différences de graphie entre ces deux épigraphes ; de plus, S. Mouraviev a rappelé que l'argument des anomalies formelles et grammaticales ne plaiderait pas forcément en faveur d'une datation tardive (voir ci-après).

[p. 271]

L'étude de S. Mouraviev permet d'avancer une datation, à notre avis plus plausible, du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. et plus précisément de « la charnière des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ». Cet auteur se fonde pour

<sup>90</sup> HAKOBYAN *et al.* 2001, p. 292. D'après TIRACJAN 1977, p. 91, sans doute inspiré de ALIŠAN 1890, p. 204, « K'alak'udašt » serait le nom des faubourgs horticoles de Vałaršapat.

<sup>91</sup> MARR 1968, p. 20. Cf. EREMYAN 1963, p. 82, « Vałaršapat ».

<sup>92</sup> Chez les historiens Movsēs Kałankatuaci et Stepanos Asołik Tarōnaci. Cf. SARDARYAN 1975, p. 66.

<sup>93</sup> MANUČ'ARYAN 2008, p. 288.

<sup>94</sup> Cette étonnante proposition ne permet évidemment pas une lecture satisfaisante du texte. Voici, transposée en français, la traduction russe de MARR 1968, p. 20, qui comporte plusieurs inexactitudes : « Moi, prêtre Yakob, suis venu de K'alak'udašt dans ce bourg de la part du Christ dans le *martyrium* de saint Karapet (c.-à-d. Précurseur) pour l'intercession des vrais croyants, ce *martyrium* je l'ai restauré au nom du Précurseur et protomartyr ».

<sup>95</sup> L'auteur remercie Agnès Ouzounian (INALCO, Paris) et Gagik Sargsyan (Institut d'Archéologie, Erevan) de leur aimable concours dans la lecture de ce texte.

<sup>96</sup> Dans sa notice : MARR 1909-1910, p. 064, cet auteur écrit : « L'église a été restaurée par le prêtre Yakob probablement au X<sup>e</sup> siècle ».

<sup>97</sup> KOUYMIAN 1974, p. 4-5.

<sup>98</sup> PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 28 et 68.

<sup>99</sup> MANUČ'ARYAN 2008, p. 288. Gagik Sargsyan, de son côté, estime que l'inscription du prêtre Yakob ne peut être datée avant le X<sup>e</sup> s. (communication du 23 juin 2014).

cela sur plusieurs arguments, le principal étant les « formes franchement archaïques de certaines lettres, avant tout le *ayb* à “boucle” ouverte ». Il s’appuie aussi sur une certaine absence de standardisation graphique de l’inscription, « mêlant à cœur-joie des formes classiques, intermédiaires et usuelles non encore standardisées », cette standardisation intervenant, selon cet auteur, à la fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> s.<sup>100</sup> D’après S. Mouraviev, « l’absence de la moindre notion, chez le lapicide, de la façon dont doit être gravée une inscription » suggère également une datation “haute”<sup>101</sup>. Notons quant à nous que l’irrégularité de l’inscription, sa maladresse et le mélange de caractères pourraient aussi faire penser à une copie tardive. La même impression se dégage de l’épigraphe de 1028 (voir *infra*).

La mention des « vrais croyants » dans la formule « pour l’intercession des vrais croyants dans le Christ », conforte l’hypothèse de datation du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. et permet peut-être même de la préciser. S. Mouraviev suppose que cette mention renvoie « à une époque où Ererouyk se trouvait “en territoire hérétique” (du point de vue du catholicossat de Dwin) ». Nous pensons quant à nous qu’elle renvoie plus exactement à une période où la région *vient de cesser* de « se trouver en territoire hérétique ».

Rappelons que, de 591 à 602, l’empereur Maurice a fait passer sous contrôle byzantin une partie de l’Arménie orientale, avec entre autres la vallée de l’Axurean où se trouve Ererouyk, et il a installé à Awan, sur le côté romain de la frontière avec l’Arménie perse, un anticatholicossat chalcédonien (orthodoxe), tandis que, de l’autre côté de la frontière, en territoire contrôlé par la Perse, Duin et Vałaršapat restent sous l’autorité de l’Eglise arménienne non-chalcédonienne<sup>102</sup>. Mais dans les années qui suivent la mort de l’empereur en 602, la situation bascule en faveur de la Perse sassanide, les territoires cédés à Maurice sont reconquis et il est mis fin à l’anticatholicossat d’Awan. Dans cette hypothèse c’est à ce moment que le prêtre Yakob peut passer à nouveau de Vałaršapat à Ererouyk et y restaurer le *martyrium* des saints Jean Baptiste et Etienne (endommagé peut-être lors de l’une des nombreuses confrontations romano-perses au cours du VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s.). On peut penser que, par l’expression « les vrais croyants », le prêtre Yakob a en vue les communautés revenues dans le giron de l’Eglise nationale après avoir, sous la pression byzantine, adopté l’orthodoxie chalcédonienne. En d’autres termes, l’intervention du prêtre Yakob se situerait logiquement au tout début du VII<sup>e</sup> s.

Si l’on retenait cette datation, la restauration du prêtre Yakob pourrait correspondre au remaniement de la façade occidentale de la basilique (fig. 6 et 17). Cette intervention, dont les traces sont clairement visibles et qu’aucun auteur ne conteste, s’est traduite par la construction d’une galerie voûtée le long de la façade (un portique barlong) entre les deux chambres angulaires ouest. Ce remaniement a sensiblement modifié l’agencement de la façade occidentale : une large portion des deux piliers engagés et la partie inférieure

[p. 272 – fig. 17]

[p. 273]

des deux fenêtres latérales se sont trouvées couvertes par cette nouvelle maçonnerie, par la voûte et le plafond qui s’y appuyaient ; on a dit plus haut que l’on pouvait imaginer, posé sur cette voûte, un balcon, à la mode syrienne. Quelques éléments architecturaux ont été introduits par cette modification, mais ils sont trop modestement ouvragés pour permettre une datation.

<sup>100</sup> MOURAVIEV 2010, p. 157. Voir la place de l’inscription de Yakob dans ses « Tableaux comparatifs des caractères des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles », p. 170-172.

<sup>101</sup> MOURAVIEV 2010, p. 157.

<sup>102</sup> *Histoire du peuple arménien* 1984, p. 270 ; pour plus de détails sur le tracé de cette frontière et sur l’anticatholicossat d’Awan : ISKANYAN 1991, p. 325-350.

Deux petites trompes de raccord entre les piliers engagés, le portail et le bas de la nouvelle voûte, ont été à peine soulignées par un liséré légèrement en retrait ; deux impostes, aux extrémités nord et sud des deux arches plaquées contre la façade, montrent un profil à tablette de larmier sur cavet, du type le plus simple, difficile à rattacher à un période précise ; deux bases également très frustes ont un profil inverse de celui des impostes. En même temps, rien ne s'oppose, quant à l'architecture et à la technique, à ce que ce remaniement soit daté à une période relativement ancienne, antérieure à la reconquête de l'Arménie par Héraclius ou à l'occupation arabe. Une datation du tout début du VII<sup>e</sup> s. serait donc plausible.

### 3. Autres renseignements fournis par l'inscription du prêtre Yakob

Revenons à l'inscription du prêtre Yakob pour noter trois autres informations importantes pour notre connaissance du site et de la basilique d'Ereruyk'.

a) Elle emploie le terme de *giwłak'atak'*, que nous proposons de traduire par « bourg »<sup>103</sup>. Elle atteste ainsi que, dès une période ancienne (à notre avis, au tout début du VII<sup>e</sup> s., en tout état de cause, pas plus tard qu'au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), la basilique se trouvait dans une localité de taille moyenne, entre village (*giwł*) et ville (*k'atak'*)<sup>104</sup>. Ceci confirme les observations faites *supra* quant à l'existence et l'ampleur probable d'une agglomération ancienne autour de la basilique.

b) L'inscription du prêtre Yakob qualifie l'église de *vkayaran* (« *martyrium* »). Or, comme nous l'avons vu plus haut, certains traits majeurs de l'architecture de la basilique pourraient se justifier par une fonction mémoriale, avec une dédicace prestigieuse, double de surcroît, donc avec la présence probable de reliques prisées.

c) L'inscription précise que ce *martyrium* est celui du Précurseur, c'est-à-dire de saint Jean-Baptiste, et du Protomartyr, c'est-à-dire de saint Etienne. Plus exactement, elle semble indiquer que, à l'occasion de la « restauration » du *martyrium*, Yakob a rétabli ou confirmé la dédicace au Précurseur et au Protomartyr. Le verbe employé, *norogeci* (forme dialectale *noroygeci*), se traduit au sens premier par « j'ai restauré, rénové », mais il peut aussi se comprendre comme « j'ai rétabli dans l'état initial »<sup>105</sup>, avec dans le contexte présent, le sens possible de « j'ai rendu au culte originel ». S'il est en effet peu probable que, à l'occasion d'une simple campagne de restauration, on puisse changer la dédicace d'un sanctuaire, surtout d'une telle importance, cela semble en revanche possible après, sinon une profanation, du moins une conversion

[p. 274]

forcée. Dans le cas d'Ereruyk', on peut supposer que, par suite d'un changement confessionnel (plus ou moins) imposé par l'occupant byzantin, on a un temps rebaptisé la basilique, puis une fois l'obédience à l'Eglise arménienne rétablie (d'où la formule « pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ »), on lui a rendu sa dédicace originelle. L'important reste que notre basilique est identifiée comme le *martyrium* des saints Jean-Baptiste et Etienne, donc un lieu où l'on conservait vraisemblablement des reliques particulièrement vénérées, qui attireraient de nombreux pèlerins. Notons qu'une telle dédicace double, rare en Arménie, laisse supposer un rayonnement inhabituel pour ce sanctuaire.

<sup>103</sup> Comme l'indique le dictionnaire d'arménien classique *Nor Bařgirk' Haykazeen Lezui I*, 1836, ce terme apparaît déjà, sous sa forme *gelak'atak'* dans la traduction arménienne de l'évangile selon Marc, I,38, pour rendre le nom  $\kappa\omicron\mu\omicron\pi\omicron\lambda\eta$ , que l'on traduit généralement, dans les versions françaises du Nouveau Testament, par « bourg » ou parfois « bourgade ».

<sup>104</sup> MOURAVIEV 2010, p. 156, traduit *giwłak'atak'* par « village ».

<sup>105</sup> Dictionnaire d'arménien classique *Nor Bařgirk' Haykazeen Lezui II*, 1837, p. 446, s.v. *norogem*.

#### 4. Inscription du prêtre Yakob et fonction mémoriale du sanctuaire

Plusieurs auteurs ont avancé l'hypothèse que la grande basilique d'Ereruyk', centre apparemment d'un vaste ensemble, pouvait avoir constitué un lieu de pèlerinage particulièrement important<sup>106</sup>. Les traits de parenté avec les basiliques syriaques et les inscriptions grecques pourraient suggérer un pèlerinage fréquenté non seulement par les Arméniens mais aussi, entre autres, par les Syriens, les deux communautés, de longue date très proches, étant unies depuis le courant du VI<sup>e</sup> s. dans leur opposition à Chalcédoine. Rappelons la place éminente en Arménie du culte de Jean-Baptiste et d'Etienne qui y sont deux des saints les plus populaires. Cela est particulièrement vrai pour Jean-Baptiste. Citons quelques manifestations de sa popularité et vénération : a) selon le texte d'Agathange (V<sup>e</sup> s.), les reliques de saint Jean sont les premières, avec celles du martyr Athénogène, à avoir été apportées en Arménie par saint Grégoire après sa consécration à Césarée de Cappadoce<sup>107</sup> ; b) la dédicace à Jean-Baptiste (Surb Karapet, le Saint Précurseur) est l'une des plus fréquentes pour les églises d'Arménie<sup>108</sup> ; c) pas moins de quatre fêtes sont célébrées en son honneur durant l'année ; d) enfin, parmi les bras-reliquaires très vénérés par les Arméniens et qui servent lors des cérémonies les plus importantes, deux ou trois contiennent des reliques du Précurseur ; s'y ajoute une main de saint Jean-Baptiste ; c'est le nombre le plus élevé, après celui des bras-reliquaires de saint Grégoire l'Illuminateur, dont cinq nous sont parvenus<sup>109</sup>.

Nous avons signalé plus haut les traits architecturaux qui pouvaient être liés, ici comme à Tekor, à cette éminente fonction mémoriale. Rappelons, comme une manifestation très visible du rayonnement de la basilique mémoriale des saints Jean-Baptiste et

[p. 275]

Etienne, la présence sur son flanc sud d'une vaste zone funéraire et mémoriale, avec une imposante série de piédestaux à stèles ou colonnes surmontées de croix (fig. 5). Celle-ci pourrait logiquement s'expliquer par l'attrait qu'exerçaient les reliques des saints, sans doute conservées dans le sanctuaire martyrial. S'y ajoute l'implantation, autour de ces mémoriaux, d'un cimetière ayant fonctionné durant tout le Moyen-Âge. Ce cimetière surprend, on l'a vu, par une prépondérance insolite, à partir du XI<sup>e</sup> s., des inhumations de tout petits enfants, dont beaucoup de prématurés. On peut s'interroger sur l'éventualité d'un lien entre ce phénomène inhabituel et la dédicace au Baptiste et à saint Etienne et, sans encore être en mesure de répondre à cette question, se demander si une telle dédicace et la présence probable de reliques de ces saints ne pouvaient pas constituer une sorte de protection dérogatoire autorisant l'inhumation, près du chevet du grand sanctuaire, d'enfants morts trop tôt pour avoir reçu le baptême.

<sup>106</sup> Par exemple A. Alpago-Novello dans PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 17 ; ZARYAN 1980 ; CUNEO 1988, p. 234 ; THIERRY 2000, p. 44. TER-MARTIROSOV 2001, p. 237, de son côté, suppose qu'Ereruyk' pouvait avoir été le centre spirituel du domaine des Kamsarakan, puis de celui de leurs successeurs les Bagratides.

<sup>107</sup> Agathange CXIV.

<sup>108</sup> Le monastère Surb Karapet de Muş, en particulier, fut jusqu'en 1915, l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés d'Arménie, avec de grandes festivités populaires. On peut imaginer aux périodes paléochrétienne, préarabe et médiévale, une situation analogue pour Ereruyk'. Les églises consacrées à saint Etienne (Surb Step'annos) sont également très nombreuses en Arménie. Si l'on accepte l'authenticité et l'ancienneté des dédicaces d'Ereruyk' et Tekor, on peut supposer que les Kamsarakan, en honorant les trois saints les plus vénérés du pays : Le Baptiste, Etienne et Serge, avaient cherché à créer sur leurs terres un "pôle d'attraction" exceptionnel.

<sup>109</sup> KOUYMIJIAN 2007, p. 280 ; KOUYMIJIAN 2008, p. 176.

## V. Inscription d'une reine d'Arménie, de 1028

Une inscription mentionnant, sans citer son nom, une reine d'Arménie, épouse du roi Bagratide Smbat (Yovhannēs-Smbat – c. 1020-1040), a été gravée sur le côté gauche du portail est de la façade sud de la basilique (fig. 18)<sup>110</sup>. Son contenu est également d'un intérêt certain pour le sujet qui nous occupe. Elle est datée de l'an NHĒ (ՆՀԷ = 477 + 551 = 1028)<sup>111</sup>. Ici aussi le texte est gravé de manière assez irrégulière, en treize lignes. Il se lit comme suit :

1. ՅԱՆՈՒՆ ԱՅ Ի ԹՎԱԿԱՆԻՍ
2. :Ն:Հ:Է: ԵՍ ԲԱՐԵՊ[Ա]ՇՏ ԹԱԳՈՒ[Հ]ԻՍ
3. ԴՈՒՍՏՐ ԱԲԱՍԱ ՍՄԲԱՏ ՇԱ-
4. ՀԱՆՇԱՀԻ ԿԻՆՍ ԵՒ ԱՇՈՏՈՅ Մ-
5. Ա[Յ]ՐՍ ՈՐ ԱԶԱՏԷՑԻ ԶԵՐԷՐՎԱՅ ԹԱՍՏ-
6. ԱԿԱՍ ՅՈՐԴԷՑ Յ[Ո] ԵՐԴԻՍ ՍՄԲԱՏ ՇԱՀԱՆ-
7. ՇԱՀԱՆԻ ՀՁՈՒՐԻ ԵՒ ԱՐՔԱԻ ԱՐԵԻՇԱՏՈՒ-
8. ԹԵԱՆ ԵՒ ԱՇՈՏՈՅ [ՈՐ ԱՅՍ ԳՐ]ՈՅՍ
9. ՀԱԿԱՌԱԿԻ ԿԱՍ [Ի] ՄԵ[Շ]-
10. Ա[Յ] ԿԱՍ Ի ՓՈՔ[ՈՒՆՅ] :Յ:Ժ:Ը: ՀԱ[Յ]ՐԱՊԵՏԱ[Յ]-
11. Ն ՆԶՈՎԵԱԼ Ե[ՂԻՑԻ]...

On peut en proposer la traduction suivante : « Au nom de Dieu, en l'an 477, moi, la pieuse reine, fille d'Abas, femme du roi des rois Smbat et mère d'Ašot, ai exempté Ereruyk' du *t'astak* de génération en génération, pour la longévité du puissant roi des

[p. 276 – fig. 18]

rois et monarque Smbat et [pour<sup>112</sup>] Ašot. Que celui qui s'oppose à cet écrit, parmi les grands ou les petits, soit maudit par les 318 patriarches... ».

Parmi les informations importantes que nous y trouvons, il y a pour la première fois le nom de la localité : Ereruyk'. Ce toponyme est au génitif : « Ereruac' », écrit de manière fautive « Erērvac' ». Cette inscription atteste aussi l'intérêt que porte à cette localité la royauté d'Ani, puisque la reine en personne déclare l'exempter d'un impôt. A propos de cette exemption, le texte emploie la formule : « j'ai libéré [= j'ai supprimé] le *t'astak* d'Ereruyk' ». Le terme *t'astak*

<sup>110</sup> ŠAHXAT'UNEANC' 1842, p. 43-44 ; ALIŠAN 1881, p. 171 et fig. 79 ; MARR 1968, p. 21 ; PABOUDJIAN *et al.* 1977, p. 28 et 68 ; MANUČ'ARYAN 2008, p. 289-290.

<sup>111</sup> Les trois lettres qui donnent la datation de cette inscription ont été généralement lues ՆԶԷ = 1038, mais cette lecture a été rectifiée en ՆՀԷ = 1028, une première fois par Marr (dans ses notes manuscrites, consultées par l'auteur de ces lignes aux archives de Saint-Pétersbourg) et une seconde fois par Manuč'aryan. G. Sargsyan a bien voulu nous signaler que Sedrak Barxudaryan (carnets manuscrits) avait lui aussi déchiffré ՆՀԷ = 1028. C'est cette lecture que nous adoptons.

<sup>112</sup> MANUČ'ARYAN 2008, p. 290, fait remarquer que le vœu de longévité ne s'applique qu'au roi Smbat et non à son fils Ašot, sans doute déjà mort en 1028.

correspond à une taxe complémentaire<sup>113</sup>, prélevée semble-t-il sur les moissons<sup>114</sup>. Une inscription portant apparemment la même date NHĒ = 1028 et constituant peut-être le premier essai de gravure du même texte, elle aussi assez maladroitement gravée, a été commencée sur le haut du tympan de la même porte,

[p. 277]

mais n'a pas été continuée. Le lapicide a sans doute renoncé à son intention première, constatant que la surface du tympan serait insuffisante pour son texte, et a décidé de le reporter sur le mur, à gauche du portail.

Il faut ouvrir ici une parenthèse concernant la mauvaise qualité d'exécution de ces épigraphes. On ne peut s'empêcher de penser, dans le cas de ces deux inscriptions comme dans celle du prêtre Yakob, à une copie maladroite, voire à une transposition de textes anciens, effectuée par la main malhabile d'un non-spécialiste, à une époque peut-être tardive. Cette impression est renforcée par la comparaison avec les autres inscriptions du Širak, préarabes et encore plus postarabes, qui sont généralement d'une bien meilleure qualité graphique. Comment concevoir, en particulier, que l'inscription de 1028 ait pu être aussi mal gravée sur ordre d'une reine d'Ani, alors que les inscriptions royales et princières de la capitale et de sa région à l'époque bagratide sont généralement soignées et régulières, souvent même très élégantes ? Ajoutons toutefois que ce constat ne signifie pas obligatoirement une mise en cause de l'authenticité du contenu de ces textes, mais concerne avant tout la date de leur copie ou transposition. La pratique consistant à graver sur les monuments arméniens des copies d'inscriptions ou d'autres documents anciens n'est d'ailleurs pas rare. Les inscriptions de Tekor, par exemple, sont considérées par plusieurs auteurs comme des copies<sup>115</sup>.

Au moment de l'exécution (de la version initiale ?) de ces inscriptions, la capitale de l'Arménie des Bagratides (de 961 à 1045) est Ani, distante d'Erevan de seulement quelques kilomètres. En effet vers 783, la région (les cantons de Širak et d'Aršarunik' de la province d'Ayrarat), est passée des Kamsarakan à la dynastie alors montante, et bientôt royale, des Bagratides (Bagratuni). Rien d'étonnant à ce que les rois d'Ani se préoccupent du sort du grand ensemble voisin d'Erevan. A la même période, l'autre vénérable sanctuaire paléochrétien de la région, l'église martyriale de Tekor, fait aussi l'objet de soins de la part des Bagratides : deux inscriptions (copies d'inscriptions ?), gravées en 1008 et 1014, mentionnent là encore des exemptions d'impôts<sup>116</sup>.

<sup>113</sup> Cinq fois mentionné dans des inscriptions du XI<sup>e</sup> s. d'Ani et de sa région, le nom *tastak*, composé de la racine pehlvi/perse *tasu*, *tasum* (quatrième) et du suffixe *-tak* (fois), est connu des historiens et lexicographes arméniens comme désignant un type d'impôt. LAZARYAN – AVETISYAN 2009, p. 237, le définissent comme « une taxe complémentaire correspondant à un quart des impôts en nature ». Et H. Manandyan lui consacre un chapitre (MANANDYAN 1981, p. 155-161). Il est étonnant que N. Marr se réfère, pour interpréter ce nom, à une racine pseudo-arabe (دستع *dasta'*) censée signifier « foule », et propose de traduire le passage « *azateci zErēvac' tastakas* » par « j'ai libéré le peuple d'Erevan » (MARR 1968, p. 21). En réalité, l'expertise de Frédéric Imbert, professeur d'arabe à l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste d'épigraphie arabe médiévale, que l'auteur remercie, exclut cette lecture qui : « ne correspond à rien de précis et à rien qui, en l'état, soit de l'arabe ». Cette proposition de N. Marr est d'autant plus surprenante que, en 1893, il avait lui-même envisagé d'interpréter *tastak* comme une « redevance » (MANANDYAN 1981, p. 156, note 25).

<sup>114</sup> St. Malxaseanc, dans son dictionnaire, précise que le *tastak* est une « contribution complémentaire sur les moissons correspondant au quart de l'impôt en nature, destinée au percepteur ».

<sup>115</sup> KHATCHATRIAN 1971, p. 49-50.

<sup>116</sup> Textes et traductions françaises dans : KHATCHATRIAN 1971, p. 49. L'inscription de 1014 offre l'une des cinq occurrences du terme *tastak* évoqué plus haut : MANANDYAN 1981, p. 155.

## VI. Inscription d'Ani, d'environ 1210

Le canton de Širak fait ensuite partie, à la fin du XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> s., des domaines des princes Mxargrjeli (Zakarides). Ces princes président alors aux destinées d'une grande partie de l'Arménie, sous l'égide de la couronne de Géorgie, et l'aîné de la famille, Zak'arē, réside dans l'ancienne capitale royale, Ani. Une inscription gravée sur une église d'Ani, la Sainte-Mère-de-Dieu du Fort de la Fille (Aĭkaberdi Surb Astuacacin), au début du XIII<sup>e</sup> s., sur ordre du prince Zak'arē, retient notre attention pour les renseignements qu'elle donne sur Ereruyk<sup>117</sup> (fig. 19).

Citons, de ce long texte, les passages qui nous intéressent ici : « Ի ժԱՄԱՆԱԿՍ ԱՅ ԱԻԾԵԱԼ ԵՒ ԲԱՐԵՊԱՇՏ ԵՒ ԹԱԳՈՂԵԱՅ ԹԱԳՈՂՈՅՆ ԹԱՍԱՐԻ ԵՍ ՀԱԻԱՏԱՐԻՄ ԾԱՌԱ ՆՈՐԻՆ [...] ԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐ ՇԱՀՆՇԱՀ ՋԱՔԱՐԷ [...] ԷՏՈՒ ՆՈՒԷՐ [...] ՋԵՐԵՐՈՒՄ ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՂՈՎՆ ԵՒ

[p. 278 – fig. 19]

ՋԻԻՐ ԾԱՂԿՈՑՆ [...] ». « Au temps de l'ointe de Dieu et pieuse et reine des reines T'amar, moi son fidèle serviteur [...], généralissime šahnšah Zak'arē [...] j'ai donné en cadeau [...] Ereruk' avec toute sa terre et son jardin... ».

Ce texte qui peut être daté d'environ 1210 nous apprend tout d'abord que la localité d'Ereruyk' appartenait alors au prince Zak'arē, puisqu'il déclare l'offrir à l'église en question. Nous notons ensuite que le nom de la localité est cité. Avec celle de 1028, l'inscription de Zak'arē est la seule mention connue du toponyme. Celui-ci y figure à l'accusatif, sous la forme Ererus. Avec le génitif Erērvac' [= Ereruac'] de la première inscription, cela permet de reconstituer le nominatif Ereroyk' ou Ereruk'. Puis surtout, cette inscription nous donne une information importante pour la connaissance de l'histoire du site d'Ereruyk' durant la renaissance postseldjoukide, en liaison avec l'ancienne capitale Ani.

[p. 279]

Il faut rappeler que, pour la période qui correspond au second essor de la ville d'Ani, de l'extrême fin du XII<sup>e</sup> jusqu'aux premières décennies du XIII<sup>e</sup> s. puis, au-delà du choc de l'invasion mongole, jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> s., nous sommes très mal renseignés sur ce qu'a pu être le sort de la localité d'Ereruyk'. On dispose seulement, comme on l'a vu plus haut, de quelques indices montrant qu'une vie s'y était probablement maintenue à cette période.

L'inscription d'Ani est donc précieuse en ce qu'elle apporte un complément d'information sur la situation économique du lieu. En effet, elle indique que la localité est alors offerte par le prince le plus puissant du pays à l'une des églises de cette ville, encore très grande et peuplée, et surtout elle précise que le prince offre Ereruyk' « avec toute sa terre et son jardin » (*amenayn haġovn* [à corriger en *hoġov*] *ew ziwr calkocn*). Il est permis de penser que si cette mention est introduite dans le texte, c'est que la terre en question, en raison des fruits qu'elle produisait, avait une valeur particulièrement appréciable. Souvenons-nous que sous les rois Bagratides, au début du XI<sup>e</sup> s., Ereruyk' était soumis à une contribution portant semble-t-il sur les moissons, avant d'en être exempté. Site aujourd'hui privé d'eau, Ereruyk', qui abritait, nous l'avons vu, une localité de taille moyenne, un bourg, possédait donc au Moyen Âge des terres fertiles. Il le devait sans doute à une irrigation efficace. On peut raisonnablement supposer que,

<sup>117</sup> ŌRBELI 1966, p. 58, n° 172 et pl. XIX.

si sa fonction de retenue d'eau s'avère ancienne, l'ouvrage en ruines qui barrait le vallon et qui servait de barrage au XIX<sup>e</sup> s., jouait un rôle important dans l'irrigation de ces terres.

### **Conclusion provisoire : pour une poursuite des investigations**

Tels sont quelques-uns des enseignements que nous pouvons tirer d'un nouvel examen des monuments et en particulier d'une relecture de l'épigraphie d'Ereuyk', complétée par les résultats provisoires des investigations archéologiques en cours. Ces données nous permettent d'affiner la datation de la grande basilique et de mieux comprendre la zone mémoriale et funéraire qui s'est développée sur son flanc sud. Si elles ne montrent pas de strate antique sous le sanctuaire, elles révèlent une activité monumentale sur le site avant son érection. Elles laissent envisager, au centre d'un grand ensemble, un sanctuaire qui, dès sa période initiale et durant une bonne partie du Moyen Âge, exerçait un fort rayonnement, grâce à une double dédicace, grâce sans doute à des reliques très attractives, et peut-être aussi grâce à une relation singulière avec la Syrie. Peu après sa construction, nous devinons un monument témoin des tensions entre Byzance et la Perse sassanide sur son déclin, régénéré par l'intervention d'un ecclésiastique venu du siège patriarcal ; nous imaginons un sanctuaire témoin peut-être également des querelles christologiques qui déchirent alors l'Orient chrétien. Au Moyen Age, nous entrevoyons un ensemble activement intégré dans la vie économique régionale que domine la métropole Ani. Puis à travers la raréfaction des sépultures, à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> s., nous sentons la vie se flétrir au voisinage de la basilique. Mais faute d'autres témoignages et sources, de nombreuses zones d'ombre subsistent, parmi lesquelles la datation et la fonction de plusieurs composantes importantes de l'ensemble. Les investigations conduites sur le site dans le cadre de l'archéologie globale que la mission franco-arménienne du LA3M s'efforce d'y pratiquer, laissent espérer au moins quelques avancées sur ces points encore obscurs.

[p. 280]

**Bibliographie**

- ALIŠAN Ľ., *Širak. Teġagrut'wn patkerac'oyc'* (= Širak. Topographie illustrée), Venise 1881.
- ALIŠAN Ľ., *Ayrarat*, Venise 1890.
- AĀK'ELYAN B. *et al.* (dir.), *Haykakan čartarapetuťyan patmut'yun, vec' hatorov, hator erkrord* (= Histoire de l'architecture arménienne, en six tomes, tome second), Erevan 2002.
- ARUTJUNJAN V., SAFARYAN S., *Pamjatniki armjanskogo zodčestva* (= Monuments d'architecture arménienne), Moscou 1951.
- BAILET P., DONABÉDIAN P., HARTMANN-VIRNICH A., JORDA C., MARCHAND G., MARTINEZ D., SCHNEIDER L., *Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie, Antiquité Tardive 20*, Paris/Turnhout 2012, p. 315-341.
- BELL G., *The churches and monasteries of the Tur 'Abdin*. With an introduction and notes by M. MUNDELL MANGO, Londres 1982.
- BESSAC J.-C., *Mission d'étude des techniques de construction de la basilique d'Ererouk en Arménie (3 - 11 octobre 2005). Rapport préliminaire* [inédit], CNRS, UMR 5140, Lattes 2005.
- BESSAC J.-C., *Observations sur la construction monumentale dans le nord-ouest de la république d'Arménie, Syria 88*, Beyrouth 2011, p. 379-415.
- BESSAC J.-C., *Observations sur la construction de la basilique d'Ererouk en République d'Arménie (2<sup>e</sup> partie), Syria 89*, Beyrouth 2012, p. 331-366.
- BRECCIA FRATADOCCHI T., COSTA E., CUNEO P., DE FRANCOVICH G., DE MAFFEI F., VAHRAMIAN H., *Architettura medievale armena*, Rome 1968.
- BUTLER H.C., *Early churches in Syria : fourth to seventh centuries*, Princeton 1929.
- CAPENKO M.P., *Arxitektura Bolgarii* (= L'architecture de la Bulgarie), Moscou 1953.
- CONYBEARE F.C., *Rituale Armenorum : being the administration of the sacraments and the breviary rites of the Armenian Church, together with the Greek rites of baptism and epiphany edited from the oldest manuscripts*, Oxford 1905.
- CUNEO P., *L'architettura armena*, 2 vol., Rome 1988.
- ČUBINAŠVILI N., *Xandisi* (en russe), Tbilissi 1972.
- DER NERSESSIAN S., *Armenia and the Byzantine Empire : a brief study of Armenian art and civilization*, Cambridge (Mass.) 1945.
- DER NERSESSIAN S., *The Armenians*, Londres 1969.

DIMITROV D.P., ĪORDANOV Ī., *et al.*, *Kratkaja istorija bolgarskoj arxitektury* (= Brève histoire de l'architecture bulgare), Sofia 1969.

DONABÉDIAN P., c. r. de MNAC'AKANYAN Su., *Haykakan vał miĵnadaryan memorial hušarjannerə*, Erevan 1982, *REArm* 19, Paris 1985, p. 450-458.

DONABÉDIAN P., Le portail dans l'architecture arménienne du haut Moyen Âge, *REArm* 20, Paris 1986-1987, p. 337-380.

DONABÉDIAN P., Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> siècle, dans *L'Acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, CTHS [Histoire de l'art 6], Paris 1993, p. 147-173.

DONABÉDIAN P., *L'âge d'or de l'architecture arménienne. vii<sup>e</sup> siècle*, Marseille 2008.

ĒP'RIKEAN S., *Patkerazard bnašarhik baġaran. Hator aġajĵn* (= Dictionnaire illustré de la patrie. Tome premier), Venise 1903-1905.

EREMYAN S., *Hayastanə əst "Ašxarhac'oyc"-i* (= L'Arménie d'après l'"Ašxarhac'oyc"), Erevan 1963.

EYICE S., *Karadağ (Binbirkilise) ve Karaman. Recherches archéologiques à Karadağ (Binbirkilise) et dans la région de Karaman*, Istanbul 1971.

FELLE A., *Biblia epigraphica. La Sacra Scrittura nella documentazione epigraphica dell'Orbis christianus antiquus (III-VIII secolo)*, Bari 2006.

FINDIKYAN M.D., The Armenian ritual of the dedication of a church: a textual and comparative analysis of three early sources, *Orientalia Christiana Periodica* 64, Rome 1998, p. 75-121.

GANDOLFO F., *Le basiliche armene, IV-VII secolo*, Rome 1982.

GARIBIAN N., *La Jérusalem nouvelle et les premiers sanctuaires chrétiens de l'Arménie*, Erevan 2009.

GARSOĪAN N., *The Epic Histories attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'yunĵ). Translation and Commentary*, Cambridge (Mass.) 1989.

*Girk' Mec Maštoc* (= Livre du Grand Rituel), Constantinople 1807.

GOAR J., *Euchologion sive Rituale Graecorum*, Venise 1730.

GREENWOOD T., A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions, *Dumbarton Oaks Papers* 55, Washington 2004, p. 27-91.

GRIGORIAN V., Reconstruction of the Ezeruyk' Basilica, *Quinto simposio internazionale di arte armena, Atti* (1988), Venise 1991-1992, p. 179-184.

GRIGORYAN G., *Early medieval four-sided stelae in Armenia* (en arm. avec résumés en anglais et russe), Erevan 2012.

GRIGORYAN V., Ereruyk'ə hay hančari p'aylatakumneric' ē (= Ereruyk' est l'un des éclats du génie arménien), *Sovetakan Arvest* 8, Erevan 1989, p. 32-38.

HAKOBYAN T., MELIK'-BAXŠYAN S., BARSELYAN H., *Hayastani ev harakic' šrjanneri telanunneri baġaran hing hatorov*, 5, T-F (= Dictionnaire des toponymes de l'Arménie et des territoires adjacents en cinq tomes, 5, T-F), Erevan 2001.

HASRATIAN M., *Early Christian Architecture of Armenia* (en russe et en anglais), Moscou 2000.

HASRAT'YAN M., Affinités architecturales arméno-byzantines au Haut Moyen Age : l'exemple des basiliques mononefs, dans *L'Arménie et Byzance : histoire et culture* (Byzantina Sorbonensia 12), Paris 1996, p. 113-118.

*Hay žołovrdi patmut'yun, II* (= Histoire du peuple arménien, II), Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, Erevan 1984.

ISKANYAN V., *Hay-byuzandakan haraberut'yunnerə IV-VII dd.* (= Les relations arméno-byzantines au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), Erevan 1991.

JAKOBSON A., *Očerk istorii zodčestva Armenii v-XVII vekov* (= Essai d'histoire de l'architecture de l'Arménie des V<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), Moscou – Leningrad 1950.

JAKOBSON A., Armenija i Sirija. Arxitekturnye sopostavlenija (= Arménie et Syrie. Comparaisons architecturales), *Vizantiškiĭ Vremennik* 37, Moscou 1976, p. 192-206.

JALABERT L., MOUTERDE R., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, Tome second, Chalcidique et Antiochène*, Paris 1939.

KARAMAGARALI B., 1992-1994 Ani Kazıları (= Fouilles d'Ani, 1992-1994), dans *XVII. kazı sonuġları toplantısı*, vol. 2, Ankara 1996, p. 493-512.

KAZARYAN A., *The Cathedral of Holy Ejmiacin and the Early Christian Architecture of the 4<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> Centuries* (en russe avec résumé en anglais), Moscou 2007.

KAZARYAN A., *Church architecture of the 7th century in the Transcaucasian countries* (en russe avec résumé en anglais), 4 volumes, vol. I, Moscou 2012.

KHATCHATRIAN A., *L'architecture arménienne du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s.*, Paris 1971.

KOGEAN S., *Kamsarakannerə "Teark' Širakay ew Aršaruneac"* (= Les Kamsarakan, "Seigneurs de Širak et d'Aršarunik"), Vienne 1926.

KOUYMIJIAN D., Ereruk'i bazilikayi patmut'ean hetk'erov (= Sur les traces de l'histoire de la basilique d'Ereruk'), *Hask* 43/7-8, Antélias (Liban) 1974, p. 296-310.

KOUYMIJIAN D., Reliquaire de la main de saint Jean-Baptiste, dans *Armenia sacra : mémoire chrétienne des Arméniens*, sous la dir. de J. DURAND, I. RAPTİ, D. GIOVANNONI, Paris 2007, p. 279-280.

KOUMJIAN D., Reliques et reliquaires. Comment les Arméniens honorent leurs saints, *Armeniaca 2, la culture arménienne hier et aujourd'hui : actes du colloque*, sous la dir. de R. DERMERGUERIAN et P. DONABÉDIAN, Aix-en-Provence 2008, p. 171-182.

KRAUTHEIMER R., *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1965.

LASSUS J., *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris 1947.

LAZARYAN R., AVETISYAN H., *Miĵn hayereni baĵaran* (= Dictionnaire d'arménien moyen), Erevan 2009.

*Livre du Grand Rituel* : voir *Girk' Mec Maštoc*:

MACHABELI K., *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi 2008.

MANANDYAN H., *Erker, IV* (= Œuvres, IV), Erevan 1981.

MANGO C., *Byzantine Architecture*, New York 1985.

MANUČ'ARYAN A., Ereruyk'i tačari vimagrerə (= Les inscriptions lapidaires de l'église d'Ereruyk'), *Hin Hayastani mšakuytə. XIV. Nyut'er hanrapetakan gitakan nstašrĵani* (= La culture de l'Arménie ancienne. 14. Matériaux de la session scientifique républicaine), Erevan 2008, p. 287-294.

MARR N., Ereruškaja bazilika, armjanskiĵ xram v-vi vv. (Iz letneĵ poezdki 1907 g. v Ani) (= La basilique d'Ereruyk', sanctuaire arménien des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> ss. – Extrait du voyage estival de 1907 à Ani) [rapport présenté par Marr le 25 oct. 1907], *Zapiski Vostočnogo otdelenija Imperatorskogo Russkogo arxeologičeskogo obščestva*, tome XVIII, fascicule I, Saint-Pétersbourg 1907-1908, p. XII-XIV.

MARR N., Materialy k istorii armjanskogo iskusstva v Širake. Kamsarakanovskiĵ period. Ereruškaja bazilika – Matériaux pour servir à l'histoire de l'art arménien dans le Chirak. Ere Kamsarakane. Basilique d'Erou, *Izvestija Imperatorskoĵ Akademii Nauk – Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, série VI, tome III, n<sup>o</sup> 12-18, *Second demi-volume*, n<sup>o</sup> 16 (15/XI/1909), Saint-Pétersbourg 1909, p. 1091.

MARR N., Novye arxeologičeskie dannye o postroĵkax tipa Ereruškoĵ baziliki (= Nouvelles données archéologiques sur les édifices du type de la basilique d'Ereruyk') [rapport présenté par Marr à l'automne 1908], *Zapiski Vostočnogo otdelenija Imperatorskogo Russkogo arxeologičeskogo obščestva*, t. XIX, fascicule I, Saint-Pétersbourg 1909-1910, p. 064-068.

MARR N., *Ereruškaja bazilika, armjanskiĵ xram v-vi vv. v okrestnostjax Ani* (= La basilique d'Ereruyk', sanctuaire arménien des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. dans les environs d'Ani), Erevan 1968.

*Mayr Maštoc: Ždar. Hator A. Girk'A.* (= Rituel principal. X<sup>e</sup> s. Vol. I. Livre I), établi et étudié par G. TĒR-VARDANEAN, Sainte-Etchmiadzine, 2012.

MNACAKANJAN S., *Krestovokupol'nye kompozicii Armenii i Vizantii v-vii vekov* (= Les compositions à coupole d'Arménie et de Byzance des v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.), Erevan 1989.

MNAC'AKANYAN S., *Nikolayos Mařə ev haykakan čartarapetut'yunə* (= Nicolas Marr et l'architecture arménienne), Erevan 1969.

MNAC'AKANYAN Su., *Haykakan vař miřnadaryan memorial huřarjannerə* (= Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan 1982.

MNATZAKANYAN S., STEPANYAN N., *Architectural Monuments in the Soviet Republic of Armenia*, Leningrad (en russe et en anglais) 1971.

MONTEVECCHI N., TONGHINI C., Lo sviluppo costruttivo della basilica di Ererouk (Armenia), secoli VI-X: una ri-lettura archeologica, *Arqueología de la arquitectura* 9, Madrid/Vitoria 2012, p. 29-56.

MOURAVIEV S., *Erkataguir ou comment naquit l'alphabet arménien*, Sankt Augustin 2010.

NACCACHE A., *Le décor des églises de villages d'Antiochène du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, 2 tomes, Paris 1992.

ÖRBELI H., *Divan Hay Vimagrut'yan, I, Ani k'akak'* (= Corpus Inscriptionum Armenicarum, I, Ville d'Ani), Erevan 1966.

PABOUDJIAN P., ALPAGO NOVELLO A., KOUYMIJIAN D., *Ererouk* (Documenti di Architettura Armena 9), Venise 1977.

PAGLAZOVA N., Tekor – xram knjazeř Kamsarakanov (= Tekor : église des princes Kamsarakan), *Arxitekturnoe Nasledstvo* 50, Moscou 2009, p. 5-16.

PLONTKE-LÜNING A., *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne 2007.

RAMSAY W., BELL G., *The Thousand and One Churches*, Londres 1909.

*Reallexikon zur byzantinischen Kunst* 4, Stuttgart 1990, M. RESTLE (éd.).

*Rituel principal* : voir *Mayr Mařtoc*:

SAHINYAN A., *K'asař bazilikayi čartarapetut'yunə* (= L'architecture de la basilique de K'asař), Erevan 1955.

SAHINYAN A., HOVHANNISYAN K., MNAC'AKANYAN S., BABAYAN L., *Aknark hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan 1964.

ŠAHXAT'UNEANC' Y., *Storagrut'wn Kat'olikē Ēřmiacni ew hing gavařacn Ayraratay* (= Description de la cathédrale d'Etchmiadzine et des cinq districts de l'Ayrarat), vol. II, Etchmiadzine 1842.

SARDARYAN S., Hin Vařarřapati teřadrut'yunə əst hnagitakan ev matenagrakan tvyalneri (= L'emplacement de la Vařarřapat ancienne d'après les données archéologiques et livresques), *Lraber* 7, Erevan 1975, p. 52-69.

ŠELOV-KOVEDJAEV F., *Zametki po grečeskoj epigrafike Armenii* (= Notes sur l'épigraphie grecque d'Arménie), *Patma-Banasirakan Handes* 1, Erevan 1986, p. 59-70.

STEP'ANYAN A., Ereruyk', *Haykakan sovetakan hanragitaran* (= Encyclopédie arménienne soviétique), tome 3, Erevan 1977, p. 583-584.

STRZYGOWSKI J., *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol., Vienne 1918.

TCHALENKO G., *Les villages antiques de la Syrie du Nord*, vol. II, Paris 1953.

TER-MARTIROSOV F., Arxeologičeskie razyskanija pamjatnikov v Ereruĭke (= Recherches archéologiques des monuments à Ereruyk'), *VI respublikanskaja naučnaja konferencija po problemam kuljтуры i iskusstva Armenii. Tezisy dokladov*, Erevan 1987, p. 216-218.

TER-MARTIROSOV F., Malo izučennye pamjatniki Ereruĭka (= Monuments peu étudiés d'Ereruyk'), *Hayoc' srberə ev srbavayrerə* (= Les saints et les sanctuaires d'Arménie), Erevan 2001, p. 234-243.

THIERRY J.-M., *L'Arménie au Moyen Age*, La-Pierre-qui-Vire 2000.

THIERRY J.-M., DONABÉDIAN P., *Les arts arméniens*, Paris 1987.

THIERRY N., L'église paléochrétienne de Hanköy, monument inédit de Cappadoce, *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (Fondation Piot) 71, Paris 1990.

TIRACJAN G., K voprosu o gradostroitelnoj strukture i topografii drevnego Valaršapata (= De la structure urbanistique et de la topographie de la Valaršapat antique), *Patma-Banasirakan Handes*, 2, Erevan 1977, p. 81-98.

TOKARSKIĬ N., *Arxitektura Armenii IV-XIV vv.* (= L'architecture de l'Arménie des IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> ss.), Erevan 1961.

T'ORAMANYAN T', *Nyut'er haykakan čartarapetut'yan patmut'yan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan 1942.

T'ORAMANYAN T', *Nyut'er haykakan čartarapetut'yan patmut'yan. Ašxatut'yunneri erkrord žoĭovacu* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne. Second recueil de travaux), Erevan 1948.

VYSOCKIĬ A., Cerkovj v Tekore i eë stroiteljnaja istorija (= L'église de Tekor et l'histoire de sa construction), *The Second International Symposium on Armenian Art* (1978), Erevan 1981, p. 43-50.

ZARYAN A., Hay čartarapetut'yan nmušagrer. Ereruyk' (= Documents d'architecture arménienne. Ereruyk'), *Hayrenik' jayn*, 6 août 1980, Erevan, p. 5-6.



Fig. 1 (p. 243) – Ereruyk'. Plan d'ensemble du site.  
 Relevé G. Marchand et L. Schneider (LA3M, 2009-2011).



Fig. 2 (p. 244) – Ereruyk'. Basilique. Vue générale du sud-ouest.  
Photo P. Donabédian (LA3M, 2011).

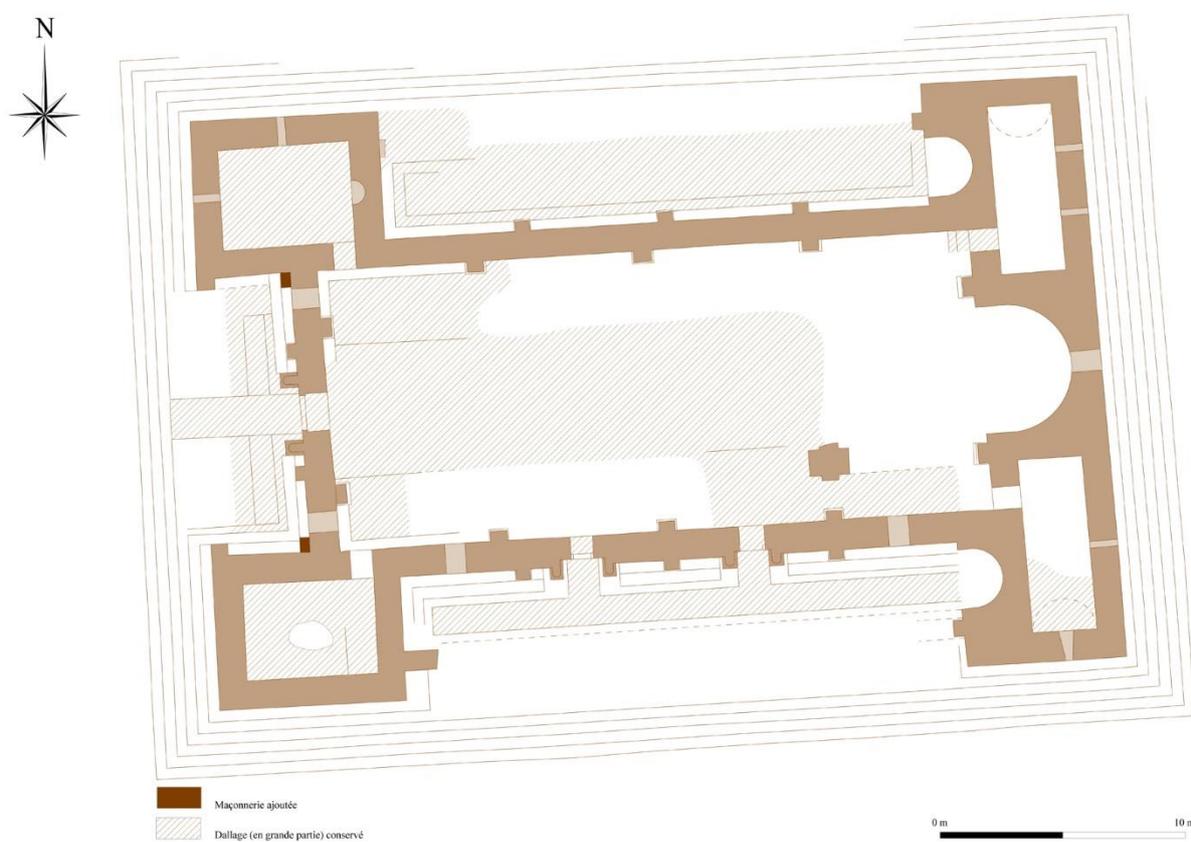


Fig. 3 (p. 244) – Ereruyk'. Basilique. Plan des vestiges dans leur état actuel.  
Relevé G. Marchand et P. Donabédian, DAO L. Maggiori (LA3M, 2013-2014).

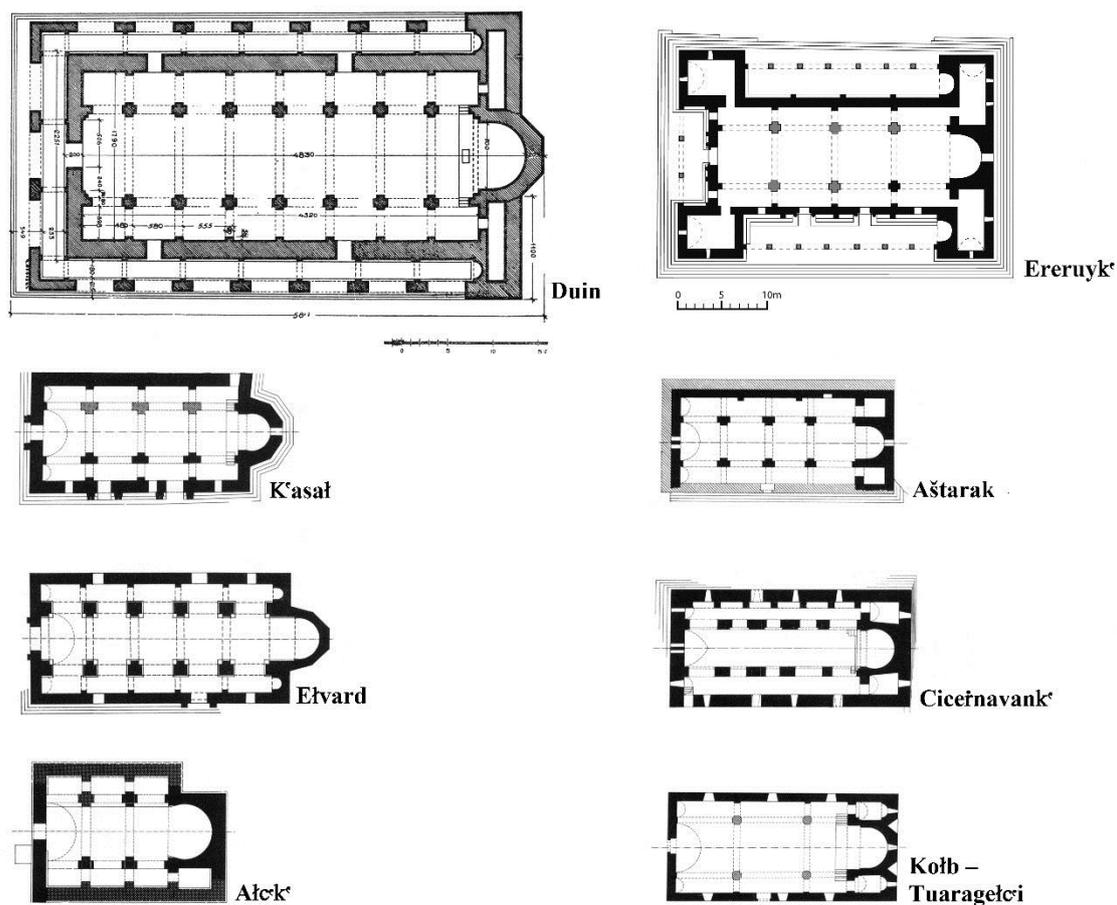


Fig. 4 (p. 245) – Basiliques arméniennes paléochrétiennes.  
Plans d'après K. Ghafadaryan et P. Cuneo, sauf pour Ereruyk' : hypothèse de restitution simplifiée réalisée par F. Krähenbühl d'après les relevés de la mission (LA3M, 2013).

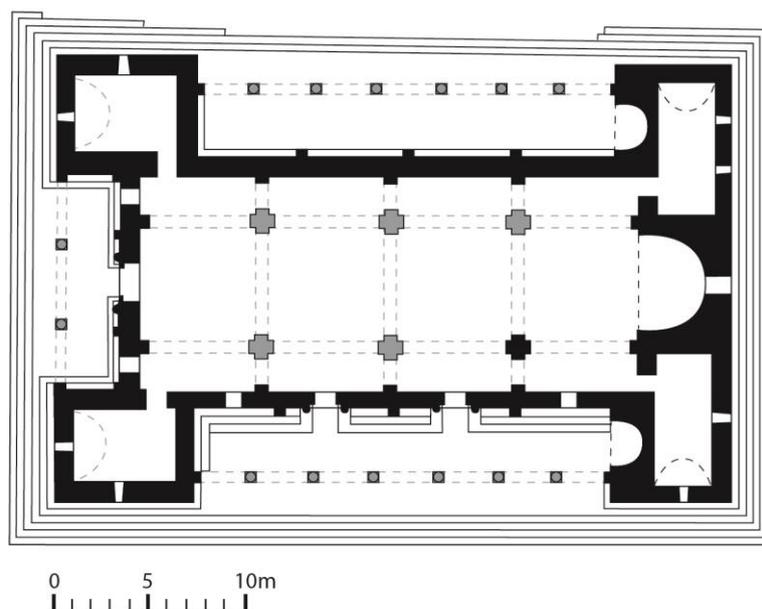


Fig. 7 (p. 248) – Ereruyk'. Basilique. Plan, hypothèse de restitution simplifiée réalisée par F. Krähenbühl d'après les relevés et calculs de la mission (LA3M, 2013).

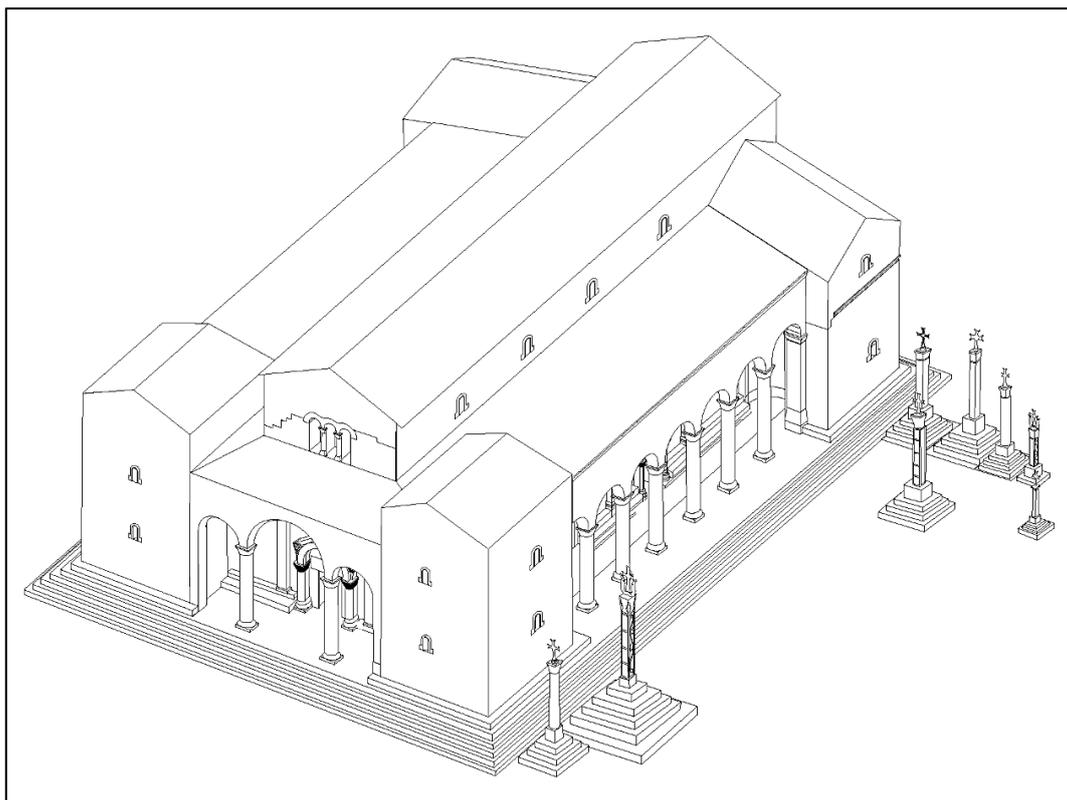


Fig. 5 (p. 247) – Ereruyk. Basilique. Hypothèse de restitution en 3D avec tourelles ouest, galerie sud et zone mémoriale sur le flanc sud. Conception P. Donabédian, réalisation D. Ollivier (LA3M, 2013), à partir d'une axonométrie établie par H. Romanazzi, Politecnico di Bari, et aimablement fournie par G. Casnati, CSDCA, Milan-Venise.

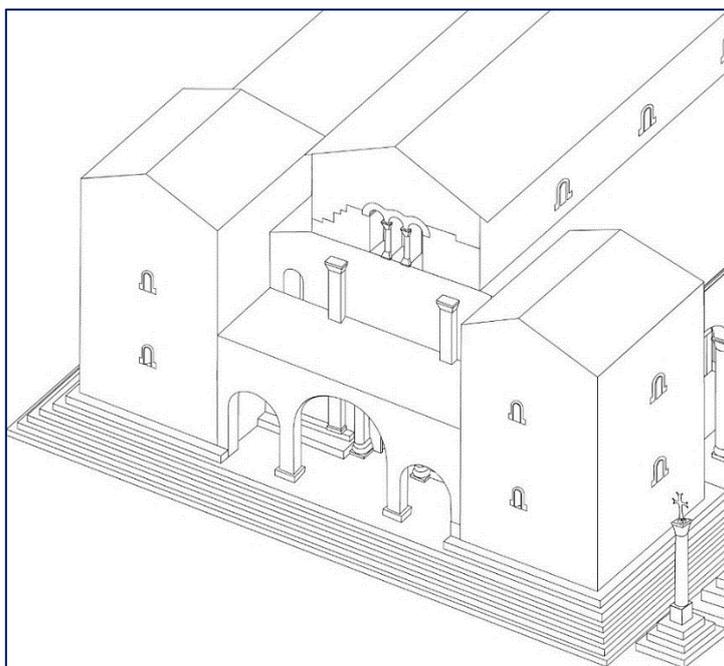


Fig. 6 (p. 247) – Ereruyk. Basilique. Façade ouest après adjonction d'un nouveau portique abaissé, essai de restitution en 3D. Conception P. Donabédian, réalisation D. Ollivier (LA3M, 2012).

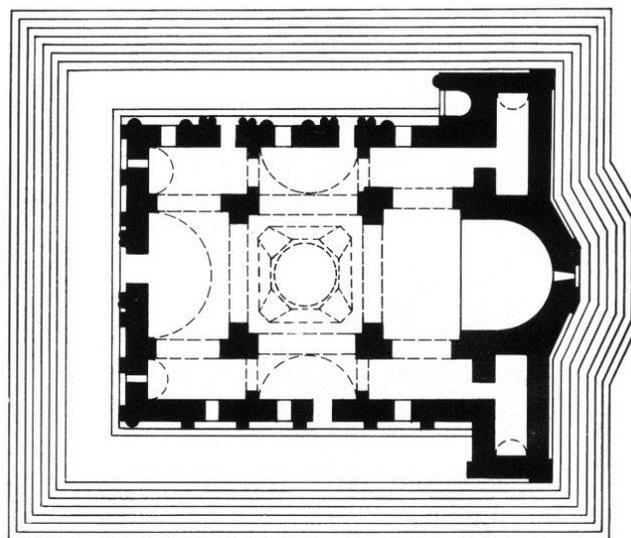


Fig. 8 (p. 250) – Tekor. Eglise Saint-Serge. Plan (d'après Hasratian 2000, p. 153).



Fig. 9 (p. 251) – Tekor. Eglise Saint-Serge. Vue générale sud-ouest avant le séisme de 1911.  
Photo N. Marr (d'après Marr 1968, pl. X).



Fig. 10 (p. 254) – Ereruyk'. Basilique. Façade sud, portail est.  
Photo P. Donabédian (LA3M, 2013).

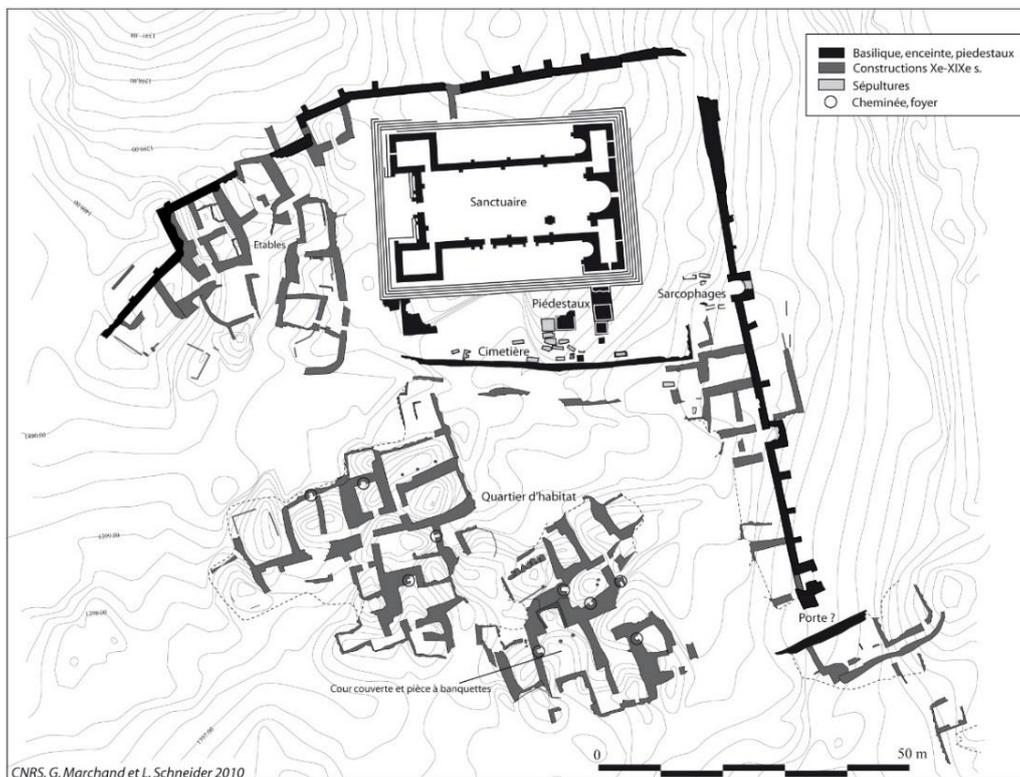


Fig. 11 (p. 256) – Ereruyk'. Plan de la partie centrale de l'ensemble.

Relevé G. Marchand et L. Schneider (LA3M, 2010).

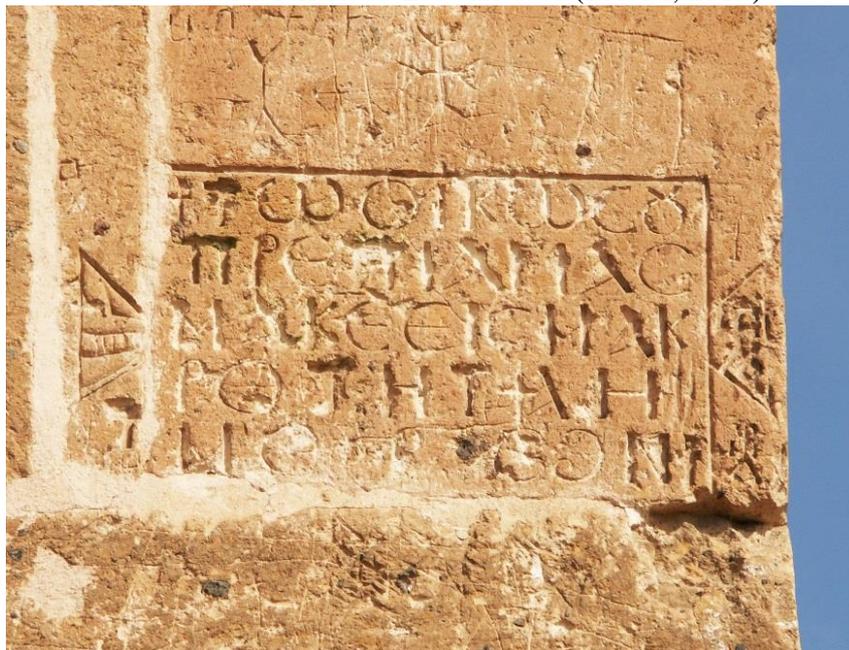


Fig. 12 (p. 263) – Ereruyk'. Basilique. Extrémité est de la façade sud / chambre sud-est. Inscription grecque. Photo P. Donabédian (LA3M, 2013).

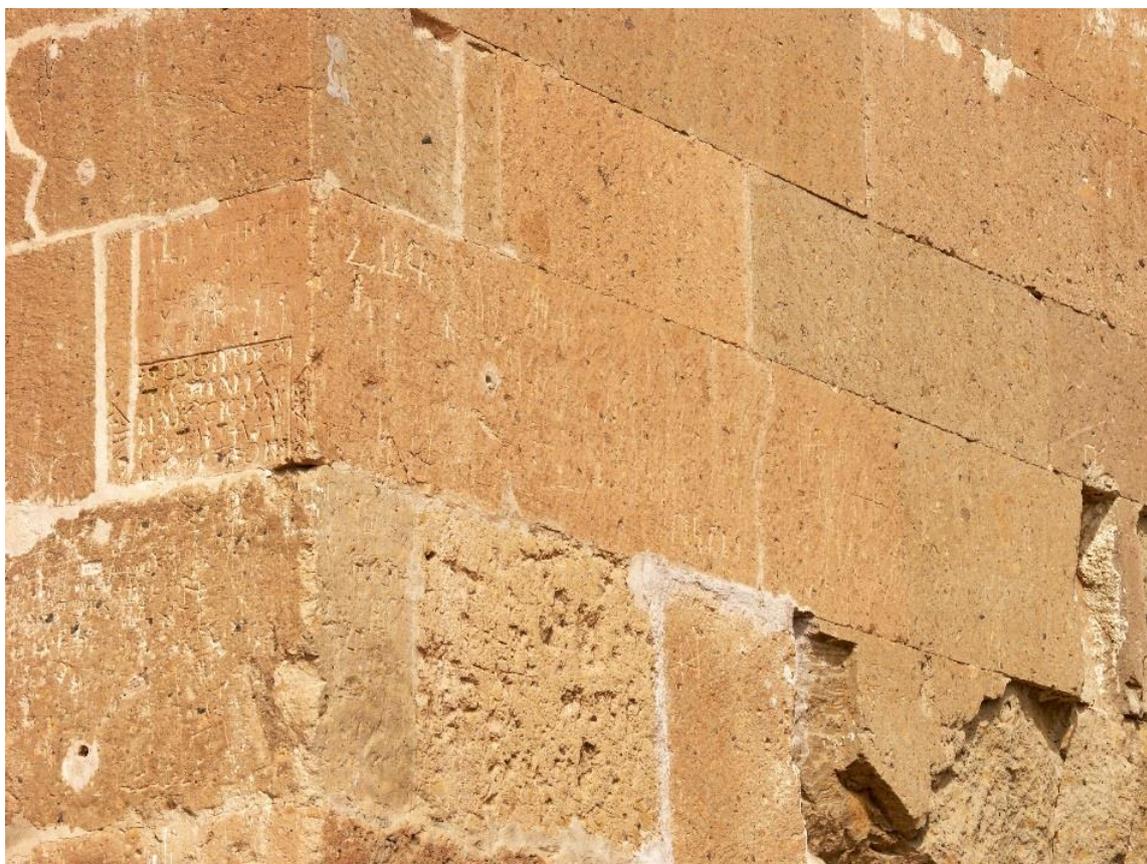


Fig. 13 (p. 264) – Ereruyk'. Basilique. Angle sud-est : l'inscription grecque dans son contexte. Photo P. Donabédian (LA3M, 2013).

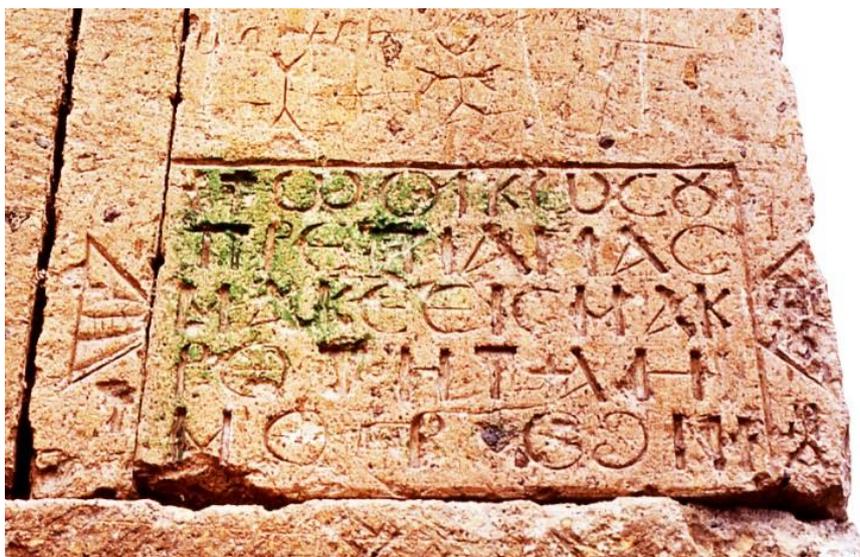


Fig. 14 (p. 266) – Ereruyk'. Basilique. Extrémité est de la façade sud / chambre sud-est. Inscription grecque avant le séisme de 1988. Photo P. Donabédian (1980).



Fig. 15 (p. 268) – Ereruyk'. Basilique. Chambre sud-est, face ouest. Restes d'une inscription grecque près d'une croix martelée. Photo P. Donabédian (LA3M, 2013).

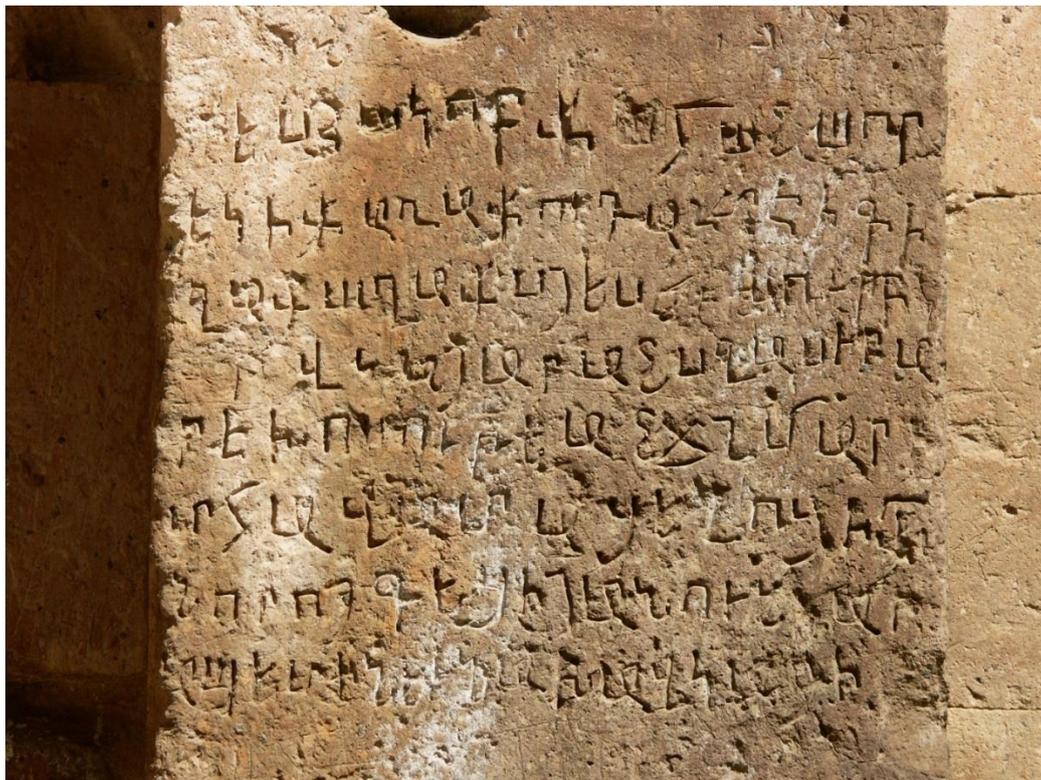


Fig. 16 (p. 269) – Ereruyk'. Basilique. Pilier engagé près de l'angle nord de l'abside, face ouest. Inscription du prêtre Yakob. Photo P. Donabédian (LA3M, 2011).

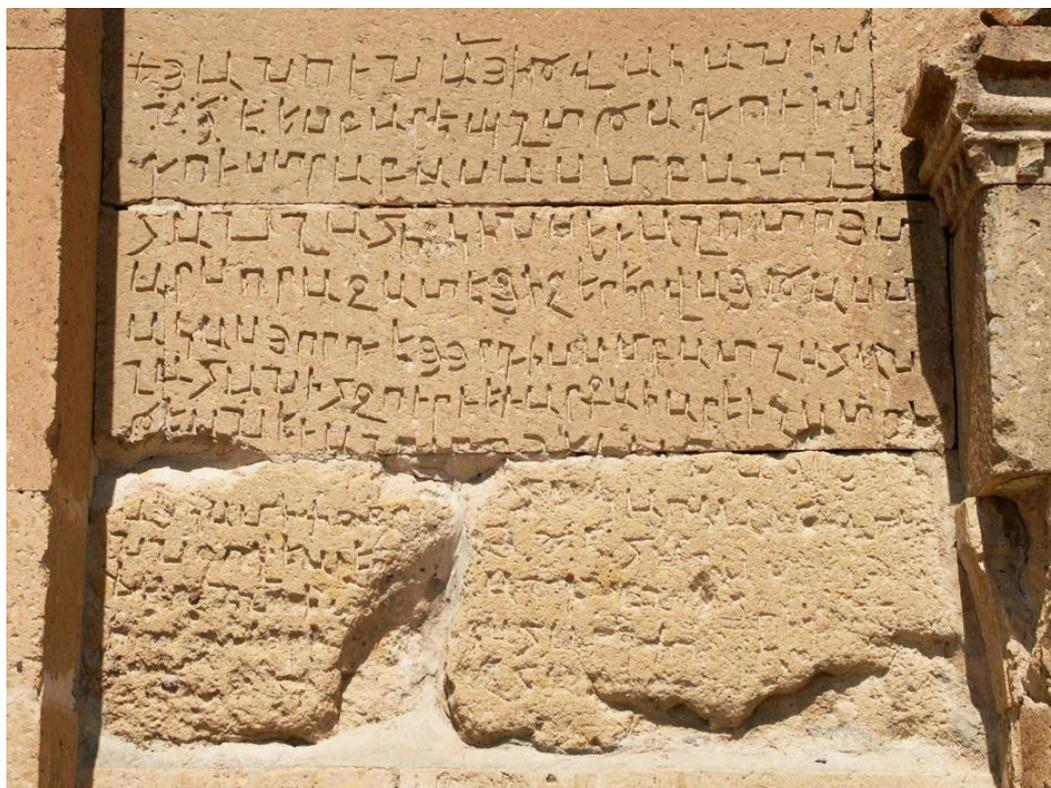


Fig. 18 (p. 276) – Ereruyk'. Basilique. Façade sud, à gauche du portail est, inscription de la reine d'Arménie (1028). Photo P. Donabédian (LA3M, 2011).



Fig. 17 (p. 272) – Ezeruyk'. Basilique. Façade ouest, maçonnerie adossée pour l'adjonction d'un nouveau portique. Photo P. Donabédian (LA3M, 2013).



Fig. 19 (p. 278) – Ani. Eglise Sainte-Mère de Dieu du Fort de la Fille. Façade sud.

Inscription du prince Zak'arē (c. 1210).

Photo H. Ōrbeli (début XX<sup>e</sup> s., d'après Ōrbeli 1966, pl. XIX).